VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUILLET 1936 — NUMERO 8

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"

ABONNEMENTS:

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface

REMÈDES A LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

M. l'abbé M. Pierquin dénonce trois fléaux: l'erreur, la haine, la révolte — L'Eglise peut seule donner le bonheur à la société.

Il y a trente et un ans, jour pour jour, j'arrivais à l'archevêché de Saint-Boniface. Je retrouvais Mgr Langevin, dont j'avais fait la connaissance sur les bords du Jourdain. Toujours je me souviendrai de son hospitalité cordiale, franche et loyale.

N'étant pas un étranger, je me considère comme un peu de la famille. De tout coeur je remercie Mgr Langevin de m'avoir conduit sur les bords de la rivière Rouge. Je lui dois le Sacerdoce et suis heureux, ce soir, de prouver ma reconnaissance en vous disant qu'il n'est pas disparu de ma mémoire.

Cete fête patronale réveille notre amour pour la patrie, — réveil, hélas! de courte durée. Nos sentiments patriotiques éclatent tant que nos drapeaux et oriflammes claquent au vent. La fête passée, adieu notre patriotisme, à l'année prochaine! Pendant ce temps, l'ennemi avance et pénètre dans la citadelle. Le voyons-nous? Ah! ouvrons les yeux! Notre Société est bien malade. Sans doute elle n'agonise pas encore; mais si tout de suite on n'y apporte pas les remèdes nécessaires, bientôt il sera trop tard.

Aussi, en ce jour, laissez-moi vous indiquer le vrai remède, bien franchement et en vrai frère. Je vais essayer de vous prescrire une ordonnance facile à suivre et très efficace. Disons-le de suite, le vrai moyen pour apporter la concorde et la paix, le bonheur et la prospérité du pays, est de faire régner Dieu socialement.

Dieu a donné à l'homme des aspirations à la vie sociale en lui procurant une compagne, union de deux volontés, de deux coeurs. Tel est le principe et le modèle de la société humaine.

La religion se trouve dans les rapports existants entre Dieu et toute société. Ces relations sont nécessaires; sinon, c'est le désordre et l'anarchie. Un peuple sans croyance religieuse est voué à la barbarie; au contraire, un peuple policé par la religion trouve le bonheur, et aussi bien l'individu que la société, car Dieu y règne socialement.

Devoirs de la Société vis à vis de Dieu

Dieu a des droits sur l'homme, celui-ci faisant partie d'une société. Chaque membre est lié par ses obligations sacrées. Tous nous appartenons au Seigneur et avons été créés pour sa gloire. Telle est la fin de la création et Dieu y a droit. Elle lui sera procurée par un culte public d'hommages, culte émanant de la société reconnaissant ses devoirs vis-à-vis du Souverain Maître.

Ainsi la religion n'est pas destinée à rester cachée dans notre coeur, et si le culte public disparaissait, Dieu ne règnerait plus socialement.

Au XVIIIe siècle, malgré l'esprit d'innovation de quelques écrivains, presque tous ont été unanimes à rendre hommage à l'heureuse influence du chistianisme. D'où l'absence de pratiques religieuses était la cause de la décadence de la société. Le plus extravagant d'entre eux, apôtre d'une liberté illimitée, demandait que l'on dressât une formule de loi civile par laquelle tout citoyen ferait serment de professer le dogme de l'Existence de Dieu et de la vie future. Si l'on refusait, il devait être banni du Royaume. Cet écrivain était Jean-Jacques Rousseau.

Certains esprits forts de nos jours prétendent le contraire. C'est la science qui doit régner, prendre la place de Dieu dans la société.

Quelle témérité! Quelles théories creuses! Ces gens ne connaissent donc pas le coeur humain, ils ne sentent pas que leurs lois manquent de stabilité, et qu'ils ouvrent les portes à l'anarchie! Quel orgueil! ils refusent la lumière de la foi et tombent dans les plus honteuses ténèbres. C'est une oeuvre insensée.

(Suite à la deuxième page)

Programme du Onzième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION 1916 - 1936

MERCREDI 15 JUILLET

9 a.m.—Messe au Collège par Son Excellence Mgr Yelle.

Séance du matin — Président d'honneur, M. le juge Prud'homme, ancien président.

a. Vérification des lettres de créance.
b. Bienvenue par le président du Cercle local de Saint-Boniface, M. J.-A. Pambrun.
c. Nomination du Comité des Résolutions.
d. Election du Comité de Nomination.
e. Rapport des activités de l'exécutif, M. Henri Lacerte, président général.
f. Amendements à la Constitution.
g. Allocution du Président d'honneur.
Diner au Collège.

Séance de l'après-midi, 2 heures — Président d'honneur, M. H. Béliveau, ancien président.

a. Rapport du visiteur, le R. P. Bourque, S.J.
b. Rapport du visiteur, M. l'abbé d'Eschambault.
c. Rapport du Comité de Fonctionnement scolaire, par M. J.-C. Fournier.
d. Allocution par le Président d'honneur.

Séance du soir, 8 heures — Président d'honneur, M. Noël Bernier.

a. Rapport du Comité d'Organisation, par M. Raymond Bernier.
b. Causerie sur l'Education Nationale, par Son Excellence Mgr Courchesne.
c. Remerciements par le R. P. Jubinville, O.M.I.
d. Allocution du Président d'honneur.

JEUDI 16 JUILLET

Séance du matin, 9 heures —

a. Rapport du Comité de Nomination.
b. Rapport financier, par M. J.-A. Marion.
c. Affaires nouvelles pour le bien de l'Association.

Séance de l'après-midi, 2 heures.

a. Nomination des scrutateurs.
b. Election de l'exécutif.
c. Rapport du Comité des Résolutions.
d. Conclusions du congrès, par Son Excellence Mgr Yelle.
e. Rapport des scrutateurs.

A 6 heures, grand banquet anniversaire dans la salle académique du Collège, sous la présidence de l'honorable juge en chef Prendergast, président fondateur de l'Association d'Education. Programme académique et musical.

La procession le long de la Rivière Rouge



En haut, les deux files d'enfants de choeur précédant la bannière de l'Association Saint-Jean-Baptiste. En bas, Son Excellence Mgr Béliveau dans la procession. Devant la croix, Mgr Jubinville, P.D., V.G.
(Cliché de la "Tribune").

La Fête Champêtre et la Cérémonie à la Cathédrale

Discours patriotiques et feu de la Saint-Jean au parc du Collège — A la grand'messe de dimanche, le R. P. Bourque, S.J., exhorte les Canadiens français à marcher sur les traces de leurs ancêtres.

La célébration de la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste, favorisée par une magnifique température, a été de tous points très réussie. Elle s'est ouverte, vendredi soir, par les discours patriotiques d'usage, sur le terrain de l'ancien Collège, où une foule considérable s'était donné rendez-vous. La Fanfare La Vérendrye, sous la direction du sous-chef Fouchard, prêtait son concours et a joué plusieurs airs nationaux et populaires.

M. le major J.-C. Lavoie, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, a pris place sur l'estrade avec Mgr Jubinville, P.D., V.G., et les deux orateurs, M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de Laurier, et M. Louis-Philippe Gagnon. Dans une brève allocution, il a adressé au public de sages conseils inspirés par la fête du jour.

Le patriotisme, a-t-il dit, ne consiste pas en actes héroïques et dans l'effusion du sang des martyrs. Le vrai patriotisme sincère se manifeste dans les actes tout simples de la vie journalière: parler français dans la famille, dans ses relations commerciales; prononcer en français, même quand on parle anglais, les beaux noms français de chez nous (les noms propres ne se traduisent pas); surtout, encourager les nôtres de préférence aux étrangers (en aidant les autres, nous nous aidons nous-mêmes). Le président demande d'écouter les orateurs en vrais Canadiens, c'est-à-dire prêts à mettre en pratique les conseils donnés. Soyons, dit-il, des Canadiens français dignes de nos origines, de notre histoire, de notre langue et de notre religion. Le groupe français implanté ici au prix de tant de sacrifices, n'est pas destiné à périr, mais à grandir et à faire fructifier la semence jetée en terre par les découvreurs, les missionnaires et les pionniers.

Les deux orateurs, M. l'abbé Pierquin et M. Louis-Philippe Gagnon, ont été très goûtés et vigoureusement applaudis. On trouvera dans ce numéro le texte de leurs discours.

La fête s'est terminée par le feu de la Saint-Jean.

Samedi, dans l'après-midi, les courses d'enfants ont obtenu un grand succès. Les amusements et les jeux pour enfants et adultes ont été très achalandés. Le soir, grande affluence sur le terrain où la Fanfare La Vérendrye a donné un agréable concert.

La parade de dimanche

La parade de la Saint-Jean-Baptiste s'est formée dimanche matin devant l'Académie Provencher et s'est mise en marche par la rue Saint-Jean-Baptiste, l'avenue Provencher et l'avenue Taché jusqu'à la cathédrale. En tête figuraient le drapeau britannique et le drapeau Carillon Sacré-Coeur, que suivaient les élèves de l'Académie Saint-Joseph et de l'Académie Provencher, les Routiers et les Eclaireurs. Sur un char-automobile décoré, le petit Saint-Jean-Baptiste dans son costume traditionnel, flanqué de pages et d'éclaireurs. Raymond Provençal incarne le Précurseur. Ses pages sont: Henri Dubé, Aurèle Patenaude, Albert Cadoret, Jacques Tremblay. Les éclaireurs sont: René Cadoret, Maurice Rocan, Omer Pambrun et Auguste Thorimbert. Après le char de la Saint-Jean-Baptiste, vient la Fanfare La Vérendrye, puis M. le Major A.-C. Lavoie, président, et les autres officiers de l'Association St-Jean-Baptiste, suivis des membres de la société; enfin, les Anciens Combattants français et l'Union Nationale française.

Devant l'Archevêché, les officiers de l'Association Saint-Jean-Baptiste se sont détachés de la procession pour aller chercher Son Excellence Mgr Béliveau, qui s'est joint au cortège avec le clergé et les enfants de choeur.

A la cathédrale

La grand'messe à la cathédrale a été célébrée par le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I., ordonné le 24 juin à Lebret, et qui chantait sa première grand'messe. M. l'abbé Blais remplissait les fonctions de diacre et M. l'abbé De Rueck celles de sous-diacre.

Son Excellence Mgr Béliveau avait pour assistants le R. P. Hardy, S.J., et le R. P. Désautels, O.M.I. M. l'abbé Albert Brunet faisait l'office de maitre de cérémonies.

Le chant a été exécuté par la chorale, sous la direction de M. Marius Benoist, et Mme Dugal était à l'orgue.

Grandeur de Jean-Baptiste

Le prédicateur de circonstance était le R. P. Bourque, S.J., qui a exalté la grandeur de saint Jean-Baptiste et souligné les leçons qui découlent de sa vie pour le peuple canadien-français.

C'est une chose remarquable, a-t-il rappelé, que l'Eglise célèbre la Nativité de saint Jean-Baptiste et qu'elle n'en commémore que deux autres, celles de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge. La raison en est que tous les autres saints sont venus au monde avec la tache originelle, tandis que Jean-Baptiste, sanctifié au sixième mois de sa conception par la présence du Saint-Esprit, est né avec la grâce sanctifiante. Cette naissance merveilleuse a été le commencement d'une vie plus merveilleuse encore, caractérisée par son existence dans le désert, le renom de sa sainteté, le baptême de Jésus. Lorsque Notre Seigneur a dit que parmi les enfants des femmes il n'y en a pas de plus grand que Jean-Baptiste, il considérait en lui le précurseur, le prophète, il exaltait la grandeur de la foi et de la grâce sanctifiante.

(Suite à la page 4)

Candidat libéral-progressiste d'Iberville

A la convention libérale-progressiste d'Iberville, tenue lundi soir à Saint-François-Xavier, J.-S. Lamont, de Headingly, a été choisi au premier tour contre trois autres candidats. Il a réuni 340 voix. J.-C. Davis, président de l'Association libérale du Manitoba, en a eu 140; Laurier Regnier, avocat de Winnipeg, enfant de Saint-François-Xavier, 81, et A.-C. Toutant, de Grosse Isle, 42.

LE SÉPARATISME VU DU MANITOBA

M. Louis-Philippe Gagnon dénonce ce mouvement, "synonyme d'abandon, de mutilation, de retraite qui peut devenir déroute."

Les idéologues qui, depuis quelques années, préconisent la création d'un Etat français sur les bords du Saint-Laurent, semblent gagner du terrain. Leur thèse, bien que condamnée par plus de trois quarts de million de Canadiens français des provinces anglophones, a plus d'adhérents que jamais. Jusqu'à quel point la véritable pensée québécoise, ennemie des solutions radicales, est-elle atteinte par cette campagne séparatiste? Il est bien difficile, à distance, d'évaluer la force du courant. Cette agitation est-elle simplement le résultat du malaise économique actuel, ou devons-nous croire à des causes plus profondes? Est-ce que, par enchaînement de fatalités néfastes, la plus stable de nos provinces se trouverait acculée à une situation sans issue, ou faut-il voir là les symptômes d'une "peur de vivre" voisine de la panique?

Moment mal choisi

L'on parle d'injustices criantes à un moment où les revendications de nos compatriotes sont plus que jamais l'objet de l'attention de la majorité et où les tendances conciliatrices s'avèrent plus que jamais réelles et bienfaisantes. D'aucuns concluent, à la lumière de nos anciennes querelles et de nos différends actuels, que l'entente est impossible à réaliser entre les deux grandes races du Canada. Mais, a-t-on jamais vu, fût-ce dans l'état le plus parfait, régner une harmonie complète? Dans la famille ou dans la paroisse, dans la cité ou dans la province, les individus obéissent à l'instinct d'agression qui se manifeste à tous les échelons de la nature vivante et qui semble être la condition primordiale de son progrès. S'il est une sphère qui devrait être exempte de ces misères, c'est bien la famille, cellule idéale et premier exemplaire de la société humaine, et cependant, combien de familles ne sont-elles pas déchirées par les passions mauvaises? Il n'y a rien de plus tragique que le spectacle que nous offrent parfois des frères ennemis. Tout comme le royaume de Dieu, le principe de l'harmonie sociale est au-dedans de nous, et il est oiseux d'attribuer à nos voisins la responsabilité de nos faiblesses. Par conséquent, avant d'accuser l'élément anglo-saxon de vouloir nous dépouiller de nos droits, voyons d'abord si notre mollesse n'a pas trop souvent donné lieu aux envahissements sur lesquels nous ne cessons de gémir.

Laurentie bilingue

A quoi servira cette séparation tant prônée, sinon à reproduire sur une plus petite échelle, un état de choses identique à celui qui existe aujourd'hui de l'Atlantique au Pacifique? Car nous devons nous rendre compte qu'à peine fondée, la Laurentie, comme on l'appelle déjà, devra appliquer à une minorité anglaise ce traitement de justice et d'équité dont nous aurons été impuissants à nous assurer notre part. Dans cette **seconde France**, le premier geste des gouvernants devra être d'assurer le bilinguisme intégral, premier attentat contre cet exclusivisme racial qui veut trouver le repos en se libérant des responsabilités héréditaires. Il est vrai que les rôles seront renversés et que la minorité d'aujourd'hui sera la majorité de demain, mais nous n'avons aucune assurance que l'élément français ainsi engagé dans la voie des abandons saura se maintenir contre cette minorité.

Peu importe les délimitations ingénieuses de territoire faites pour isoler en un groupe homogène tous ceux qui parlent français et qui professent la religion catholique, c'est là une utopie. Rendons-nous à l'évidence. Il y a, au Canada, deux races majeures, inégales en nombre mais politiquement égales, également fières et réfractaires à l'assimilation, libres de se répandre et d'essaimer où elles veulent, destinées par la force des choses à se coudoyer sur tous les points du territoire et à faire rayonner leurs qualités propres. Cet état de choses, décidé, il y a 175 ans par la fortune des armes, s'est en quelque sorte cristallisé et a tous les caractères des choses permanentes.

Entre un Canada bilingue et une Laurentie bilingue, je préfère un Canada bilingue; cela est plus grand et plus beau et l'acceptation de la dualité d'origine de notre jeune nation ne requiert pas une âme moins grande que les conclusions d'un nationalisme étriqué.

Abandon de frères

Séparation est synonyme d'abandon, de mutilation, de retraite qui peut devenir déroute. Pensez-y, théoriciens absolus, écoutez le cri de protestation de près d'un million de vos frères par le sang qui se trouveront désemparés du fait de pareil abandon et qui seront justifiés de se dire spoliés, reniés, trahis.

O Québécois, frères oublieux et distraits, mutiler un pays, et sans savoir encore si la mutilation se pratiquera à votre avantage, c'est détruire un nombre infini de cellules et d'attaches vitales. Car notre pays à chacun, que nous soyons du Québec, du Manitoba ou des provinces maritimes, il est partout; notre pays, il est dans chaque pouce de terre canadienne; elle est partout la terre de nos morts et la vaste fraternité créée par de continuels déplacements de population est une réalité aussi profonde que le sol arrosé par les sueurs et souvent par le sang des ancêtres. Et si, dans votre égoïsme inconscient, vous alliez rompre cette unité morale, il est facile de prédire l'enchainement d'abandons auxquels vous aura voués ce premier geste d'abdication. Car n'ayant pas su vivre assez intensément pour surmonter les conditions difficiles où l'infériorité numérique compte pour beaucoup moins que la débilité morale, ne vous attendez pas à cueillir uniquement des lauriers sur la nouvelle route que vous comptez suivre.

Qu'adviendra-t-il des fils

En face de votre démission devant les arrêts de la Providence, que devons-nous penser de nous-mêmes, minoritaires des provinces anglophones qui depuis bien longtemps tâchons de transmettre le flambeau que vous vous déclarez désormais impuissants à porter? Si la mère perd ses véritables qualités maternelles, si elle se dérobe à ses responsabilités sacrées, qu'adviendra-t-il des fils? L'arbre qui succombe aux attaques de la cognée emporte avec lui ses plus beaux rameaux.

Dans ces alternatives de craintes et d'espérances qui forment les plus beaux chapitres de notre histoire, notre peuple n'a jamais manqué de vitalité. D'où vient donc aujourd'hui cette panique soudaine? Pense-t-on vraiment que la mentalité française, que la pensée française, que la langue française dont nous sommes si fiers, que tous ces apanages de notre être racial brilleront d'un plus bel éclat si on les confine à la serre chaude et si on leur enlève le souffle vivifiant des grandes brises du Nord, de l'Est et de l'Ouest? Si les garanties constitutionnelles dont nous jouissons sont trouvées insuffisantes, si nous manquons d'imagination au point de ne pas saisir dans la structure de nos lois les éléments susceptibles de combler nos désirs, si nous redoutons tellement de voir nos voisins se faire une force de notre faiblesse, démissionnons bien vite en bloc et couchons-nous pour mourir.

Le salut par la langue

Par contre, si nous sommes réellement fiers de cette culture que nous célébrons aux jours d'exubérance patriotique, donnons-lui son maximum de rayonnement, faisons-lui franchir les limites de nos paroisses, les murs de nos assemblées et de nos cabinets d'étude; imposons-la; faisons de notre langue, parlée et écrite, un véhicule de communication universelle; assurons-lui par notre zèle à la bien parler le respect de tous. Mais qu'elle soit plus qu'une langue bien parlée: qu'elle reflète le génie alerte et clair de la race, qu'elle soit l'instrument souple et élégant qui pénètre dans tous les domaines, celui de la pensée et de l'action, du commerce et de l'industrie, des professions libérales et des métiers, dans toutes les sphères en un mot où l'homme exerce ses dons. Cela nous vaudra mieux que la ségrégation projetée d'une partie de nos forces françaises.

PARIS — Maryse Hilsz, de France, a brisé tous les records d'altitude d'hommes et de femmes de son pays en montant à 46,947 pieds jeudi dernier, a annoncé officiellement l'Aéro club de France.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

CHAPITRE IX

1894

Le titulaire de la cure de Sainte-Rose-du-Lac est encore une fois changé au mois de juin 1894. Le R. P. Valès, O.M.I., vient remplacer le R. P. Jules Decorby. Son séjour à Sainte-Rose sera de courte durée. A peine un an. Il sera plus longtemps missionnaire au Fort Alexandre et au Fort Francis. Vers la fin de sa vie, il fut envoyé dans un poste éloigné et difficile, Berens River, sur le lac Winnipeg, où il vécut heureux dans la pauvreté. Il est mort en septembre 1923, au cours d'un voyage de repos en France. Grand et d'une figure noble, le Révérend Père a laissé sur son passage le souvenir d'un missionnaire pieux et simple.

Le mouvement d'immigration prend de l'ampleur et est en train de transformer la paroisse. De nombreux colons de France, de Belgique et de la province de Québec continuent d'arriver et de prendre possession des homesteads encore libres. Sainte-Rose-du-Lac est sur le point de compter parmi les paroisses importantes du Manitoba. La chapelle faite de troncs d'arbres, construite en 1890, ne répond plus aux besoins d'une population catholique toujours croissante. Il faut de toute nécessité agrandir. Le R. P. Valès fait appel à ses paroissiens et courageusement se met à l'oeuvre. Chacun apporte une couple de troncs d'arbres d'épinette et offre une journée ou deux de corvée. Une allonge de 29x21 avec un choeur en forme hexagonale de 9x9½ est bientôt terminée. Jusqu'à présent une petite cloche à main faisait l'office d'annoncer la grand'messe. Ce pauvre grelot faisait bien tout son possible, mais sa voix grêle ne portait pas loin. Et parfois, nos hommes engagés dans une chaude discussion politique ou autre manquaient l'"Asperges". Comment dire, après cela, qu'il n'y a que les femmes à être babillardes! Mais M. le vicomte d'Aubigny, nouveau paroissien, fit au Père Valès le don d'une belle cloche de 500 livres. Cette cloche allait porter la voix de l'Eglise jusqu'aux extrémités de la paroisse. Elle avait été commandée à la fonderie de Clinton H. Meneely à Troy, Etat de New-York. Expédiée à la station d'Arden, M. Charles Jacob, se chargea de la rendre à Sainte-Rose-du-Lac. Montée sur une sorte d'échafaud, elle put se faire entendre, même des plus sourds, et l'"Asperges" voyait maintenant tout le monde à son banc.

La bénédiction solennelle et le baptême de cette cloche eut lieu le 19 août 1894, en présence d'un grand concours de peuple. Le R. P. Louis-Philippe-Adélard Langevin, O.M.I., vicaire des missions Oblates, officiait à cette cérémonie, accompagné des Pères Decorby et Valès. Voici l'acte qu'il rédigea de sa propre main dans les registres de la paroisse, Vol. 1, page 30:

"Bénédiction d'une Cloche
"Dimanche 19 août 1894.

"Ce dix-neuvième jour du mois "d'août 1894, nous avons béni une "cloche donnée par le vicomte d'Aubigny (Jacques) et nous lui avons "donné les noms suivants:
"Joseph (R. P. Magnan, O.M.I.)
"Jacques (M. d'Aubigny)
Joachin (R. P. Allard, O.M.I., adm.)
"Jules, R. P. Decorby, O.M.I.)."

Le R. P. Decorby a parlé en sauteux et le R. P. Langevin a prêché en anglais et en français. La quête a donné $42.60.

Ad. LANGEVIN, ptre.
Vic. des Missions.
J. Decorby, ptre, O.M.I.
Ch. Valès, ptre, O.M.I.

Deux jours plus tard, le 21 août 1894, elle sonnait son premier mariage: c'était Emmanuel Béasse unissant sa destinée à celle de Zénaide Abraham. Le 2 septembre 1894 elle sonnait son premier baptême, celui de Louis Lacouette, fils de John Lacouette et de Marie Zastre. Cette cloche ne sera pas détruite dans l'incendie de 1915. Quand le beau carillon de quatre cloches—encore un don du vicomte d'Aubigny,—arrivera à Sainte-Rose-du-Lac quelques années plus tard, la pauvrette se sauvera dans le Nord. Le R. P. Lecoq l'offrit au Père Bonald, O.M.I., alors à la mission de Cross Lake.

Colons arrivés en 1894:

Ambroise Lecot, Jacques Lecot, André Buguet, Géroux Robic, Alexis et François Maitre, Edouard Noir, Basile Humbert, Numa Coste et Valois Coste, de France; Anicet Pagès, Patrice Desjarlais, Georges Thorn, Alexandre McKenzie, Maxime Ladéroute, William Maloney.

CHAPITRE X

Bureau de Poste et Burrows Trail

Au cours des années 1892, 1893 et 1894, tout un groupe de colons venus du Nord Dakota, d'Oak Lake, Man., de France et de Belgique, s'installent sur des "homesteads" à une quinzaine de milles au sud de Sainte-Rose-du-Lac, à peu près à mi-chemin entre McCreary et Laurier.

L'endroit fut bientôt connu sous le nom de Canadaville, ou Dos d'Ane, à cause, sans doute, de la colline de gravier que suivaient nos voyageurs pour se rendre à Arden. Parmi ces pionniers, il faut mentionner: Joseph Cantin, premier arrivé, et chez qui la première messe à Canadaville fut célébrée par le R. P. Charles Valès, O.M.I., curé résidant à Sainte-Rose-du-Lac. Aussi Napoléon Savoie, Alfred Poulain, Alexis Parthenay, père, Alexis Parthenay, fils, Gustave et Henri Parthenay, Pierre, Martin, Jean et Alexandre Bretecher, Pierre Verech, Jean Letain, Ronsin, Joseph Boisvert, Pierre Gamache, Patrice et Adélard Trottier, Jean Assailly, Télesphore Guay.

Vers la fin de l'année 1894, le R. P. Valès, O.M.I., jugera le noyau de familles assez important pour fonder une mission qui serait desservie de Sainte-Rose-du-Lac. Il célébra la sainte messe, à intervalles plus ou moins réguliers, chez M. Joseph Cantin. Vers 1897, Canadaville possèdera sa première petite chapelle construite en bois ronds. Et en 1900, son premier prêtre résidant dans la personne de M. l'abbé Enk.

Avant l'année 1894, la parroisse ne possédait pas de bureau de Poste. Voulait-on écrire ou expédier journaux ou colis aux premiers habitants du district, il fallait adresser ces envois: "Rivière Tortue, via Arden." Les gens se rendant à cette station de chemin de fer pour affaires quelconques se faisaient un devoir de rapporter lettres, journaux et colis adressés à leurs parents et amis. Ce service postal, bien entendu, n'était pas très régulier et laissait beaucoup à désirer.

Le Gouvernement commence d'abord par ouvrir un chemin à peu près passable entre Neepawa et Dauphin. T. A. Burrows, bien connu dans tout le Nord et l'Ouest du Manitoba, en obtint le contrat. Il commença les travaux vers 1891 ou 1892, aussitôt qu'il eut terminé le chemin de Straclaire à Dauphin. Jean-Baptiste Spence, qui connaissait bien tous les replis et recoins du pays, pour l'avoir traversé en tous sens, soit en chassant, soit en trappant, fut engagé comme guide. Oh! il ne s'agissait pas de construire un chemin de luxe comme nous en avons de nos jours. Le travail de construction se résumait à jeter des ponts sur les rivières et coulées, à remplir de troncs d'arbres les endroits les plus marécageux et à abattre quelques touffes de saules. Cette route fut connue dans tout le pays sous le nom de "Burrows Trail". Partant de Dauphin, le "Burrows Trail" traversait la rivière Ochre à son embouchure. Tout près de ce pont, un M. Waite avait une maison de pension, "Stopping House" décorée du nom pompeux de "Lakeview". De là, la route se dirigeait en serpentant vers le lieu où est à peu près situé, aujourd'hui, Makinak. M. Wiggins avait là une "Stopping House". De Makinak, la route suivait le "ridge" jusqu'à Canadaville, situé entre Laurier et McCreary. Là, une autre maison de pension tenue par M. Joseph Cantin. Aussitôt la route ouverte de Neepawa à Dauphin, le ministère des Postes organisa entre ces deux endroits un service de malle deux fois par mois. Bob Gilroy fut le premier postillon. Il laissait à Makinak, chez M. Wiggins, le sac de malle de Ste-Rose-du-Lac, Joseph Hamelin venait le chercher. L'hiver il chaussait ses raquettes et, accompagné de son fidèle Turco, allait à travers l'épinettière quand les chemins étaient trop mauvais. Son père, Firmin Hamelin, fut nommé premier Maître de Poste de Sainte-Rose-du-Lac le 1er février 1894 et démissionna le 18 décembre 1900. M. Joseph Hamelin en devint le titulaire le 1er février 1901 et démissionna le 17 février 1914. Mme Parmalie J. Hamelin fut nommée le 1er mars 1914 et démissionna le 15 août de la même année. Le 6 novembre 1914, le bureau fut transféré aux soins de M. Emile Langevin, le titulaire actuel.

CHAPITRE XI

1895

Trois événements d'une importance capitale pour la paroisse marquèrent l'année 1895. La nomination du R. P. Eugène Lecoq comme curé de Sainte-Rose-du-Lac, l'ouverture de la première école, et l'érection canonique de la paroisse.

Arrivé à Sainte-Rose-du-Lac le 14 octobre 1895, le R. P. Eugène Lecoq devait y remplir les fonctions de curé pendant quatorze ans, c'est-à-dire jusqu'au mois de septembre 1909. Né au Mans, Sarthe, France, le 23 février 1850, ordonné prêtre en 1874, il vint au Canada en 1879. Il fait d'abord du ministère avec le R. P. Bonald, dans les missions du Cumberland. Ensuite il passe quelque temps dans la région de Prince-Albert où il fonde la paroisse de St-Louis de Langevin, sur les bords de la Saskatchewan. De là, ses supérieurs l'envoient à Sainte-Rose-du-Lac remplacer le R. P. Valès. Il est mort à Rochester, Minnesota, à la suite d'une grave opération, le 11 août 1926.

Homme d'une activité débordante, et d'un zèle infatigable, il se fera tour à tour défricheur, constructeur, voyageur, en même temps que guide spirituel des âmes qui lui sont confiées. Rien de ce qui peut aider au progrès tant spirituel que matériel de sa paroisse ne le laisse indifférent. Secondant la bonne volonté des uns, secouant la torpeur des autres, sa vigilance est constamment en éveil. Il est partout, s'intéresse à tout, se dépense sans compter. Il est "tout à tous." Il bâtit église, presbytère, école et couvent, fait de nombreux voyages en France pour quêter les fonds nécessaires à ses entreprises, amène plusieurs familles de France et d'ailleurs, et voit à leur établissement. Aussi, après quatorze années d'un labeur incessant, quand viendra le moment de quitter son champ d'apostolat, ses supérieurs le désirant ailleurs, son départ sera considéré par le plus grand nombre de ses paroissiens comme une calamité. Plusieurs même auront quelque difficulté à se soumettre. Le premier mariage qu'il célébra est celui d'Albert Neault et de Marie-Victorine Morisseau; témoins, André et Jean Morisseau, Joseph Hamelin. Le premier baptême: Joseph-Félix-Emilien, fils de Jean Lahaie et de Justine Husson; parrain et marraine, Adélard Marcotte et Anastasie Colas.

En arrivant sur les lieux, une des premières choses que le R. P. Lecoq constate, c'est qu'il n'y a pas encore d'école dans la paroisse. De 35 à 40 enfants en âge de fréquenter l'école sont ainsi privés de toute instruction. Jusqu'à cette époque, le seul enseignement donné aux enfants du district se résumait à quelques cours sommaires de catéchisme, organisés dans leur voisinage par Mmes Patrice Neault, Alexandre Morisseau et Charles Jacob. Ces dames charitables, anciennes élèves des Soeurs Grises de Saint-Boniface, faisaient cela dans le but d'aider le Père Missionnaire à préparer les enfants pour la première communion solennelle. M. Edmond Didion, de son côté, avait rencontré à Winnipeg un certain M. François Bernard et l'avait engagé comme instituteur privé de ses enfants. D'où venait ce M. Bernard? Qui était-il? Impossible de le dire avec certitude. Il est mort en avril 1894 à l'âge de 68 ans, emportant dans la tombe son secret. La veille de sa mort, il brûle tous les papiers et documents qui auraient pu jeter quelque lumière sur son passé. Il refuse même de voir le prêtre. M. Edmond Didion est toujours resté sous l'impression qu'il était Belge, et peut-être prêtre du diocèse de Malines ou de Tournai.

A.-E. THEORET, curé.

(A Suivre)

Les archives de la Cie de la Baie d'Hudson

TORONTO— Le journal **Mail and Empire** annonce que la Société Champlain vient d'obtenir les droits exclusifs de publication de documents relatifs à l'histoire du Canada, contenus dans les archives de la compagnie de la Baie d'Hudson. Le secrétaire de la Société Champlain a fait part de cette nouvelle aux membres, réunis en congrès à Toronto.

La Société se propose de publier un volume par année qu'elle intitulera: **Hudson's Bay Company Series**. Jusqu'à maintenant, les archives de la compagnie de la Baie d'Hudson sont demeurées inaccessibles aux historiens. Le privilège obtenu par la Société Champlain a exigé plus d'une année de démarches entre le gouverneur général de ce côté-ci de l'Atlantique et sir Campbell Stuart de l'autre côté.

La fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson remonte à 1670. Elle doit son existence aux deux Français, mécontents et transfuges, Esprit Radisson et Médard Chouart des Groseilliers.

Remèdes à la Société contemporaine

(Suite de la première page)

Pourquoi? 1e. La Religion est la sauvegarde de la morale, la morale la sauvegarde des lois. On doit porter respect et obéissance à ceux qui nous dirigent. Ceux-ci assurent le repos des familles et préviennent les révoltes. D'où peut venir à l'autorité, à la loi, cet empire sur les coeurs, sinon de la religion qui nous les impose?

2e. Les lois humaines ne visent que les délits extérieurs troublant l'ordre public; elles ne pénètrent pas dans le coeur de l'homme pour y détruire le mal dans sa racine, que de désordres intérieurs que seule la religion peut atteindre! Ces injustices cachées, ces fraudes si fréquentes, cet égoisme sans pitié, cette débauche, honte et discorde dans la famille, ces calomnies atroces qui ruinent l'honneur! Qui va apporter le remède à ces maux, sinon la religion? La loi civile n'y fera rien. Donc, à ces hardis novateurs voulant chasser Dieu de la société nous pouvons dire: essayez d'arracher du coeur de l'homme toutes ses passions, et alors peut-être il vous sera permis de tenter la réalisation de ce rêve que vous caressez: un état social sans Dieu...

Division de la Société causée par trois fléaux, erreur, haine, révolte

Le suprême danger de la Société, ce qui fait sa faiblesse, c'est la division, qui a son principe dans l'erreur, son impulsion dans la haine et son action dans la révolte. Cette Société est perdue si on ne s'applique pas à vaincre le mal par le bien, l'erreur par la vérité, la haine par l'amour, la révolte par le respect de l'autorité qui vient de Dieu.

L'erreur

L'erreur s'attaque avec dogmes catholiques comme aux vérités fondamentales de la raison humaine. Elle veut détruire l'Eglise et l'ordre social tout entier. L'âme est une chimère. Le devoir se confond avec l'intérêt et la jouissance. Vies et vertus sont des produits naturels de l'activité. Dieu, c'est le mal; la propriété, c'est le vol.

Ces doctrines erronées sont la source première de la discorde sociale et il faut faire pénétrer les grandes vérités dans l'âme du peuple. Est-ce cette philosophie prétentieuse, sont-ce ces prétendus savants qu'il nous faut? Qui va les comprendre? Ce qu'il faut au peuple, c'est l'éloquence ardente, le cri de l'âme de l'apôtre, car seule la religion peut détruire ces erreurs. Amenez le peuple au pied de la chaire. S'il n'y va pas, vous, chrétiens sincères et fervents, soyez les auxiliaires du prêtre; soyez des semeurs de vérité: elle pénétrera. Alors la paix et la joie rentreront dans son coeur. Pour arriver à ce résultat, brisons avec le respect humain d'abord et instruisons-nous. L'Evangile était le livre d'hier, il est le livre d'aujourd'hui et il sera le vrai livre de l'avenir.

La haine

Pour vaincre la haine, il faut communiquer l'amour. Partout au milieu de nous, on rencontre la haine: haine de la vertu, de la gloire, de la richesse, de l'ouvrier contre le patron, haine des races, haine de celui qui n'a rien contre celui qui possède, haine de tout ce qui rappelle le passé, haine de tout ce qui se tient debout au milieu de nos ruines. La religion oppose une loi toute de charité et d'amour. Le commandement de Notre-Seigneur est là pour nous le rappeler: "Aimez-vous les uns les autres. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit..." De plus, il faut aimer ses ennemis. Le fils de Dieu exige que tous les catholiques aient les mêmes pensées, les mêmes sentiments, qu'ils ne forment qu'un coeur et qu'une âme. Ah! la belle doctrine! Examinons-nous. Si la haine existe, n'est-ce pas de notre faute? On se jalouse les uns les autres; on dédaigne ceux qui par leur assiduité au travail, veulent arriver; parfois, par tous les moyens, même malhonnêtes, on parviendra à nuire au prochain. Et l'on se dit catholique! Est-ce l'enseignement du Christ, de son Eglise? Non, car la religion nous invite tous à la même table, à la même prière sous l'autorité du même enseignement. Les plus pauvres, les plus méprisés seront peut-être rassasiés dans la gloire, les haillons deviendront resplendissants. C'est ainsi que, par la religion, est réalisée l'égalité seule vraie, seule durable, l'égalité de tous les hommes devant Dieu.

La révolte

On entend partout cette plainte. La révolte est de tout côté. Le mépris monte, l'autorité s'en va. En effet, la révolte s'étend de la famille à l'atelier, de l'atelier à la cité, de la cité à la nation et les pousse sur le bord de l'abime.

Qui triomphera de la révolte? Le respect de l'autorité divine. Une autorité civile ne sera respectée qu'autant que la société reconnaitra la majesté souveraine de Dieu. Un père qui profane les lois de Dieu peut-il imposer son autorité à ses enfants? Les chefs de peuples qui laissent transgresser les préceptes divins s'étonnent que l'anarchie menace les constitutions et les gouvernements de la terre. Ce mépris qui s'élève vers Dieu va descendre jusqu'à l'homme, jusqu'aux pères de famille, aux législateurs et à toutes les autorités de ce monde. Le mépris appelle la révolte.

Attention! Avec ces trois fléaux, la société est bien malade, comme je vous le disais. Ils peuvent se retourner contre nous. Ces multitudes ne savent plus souffrir; c'est le culte de la matière, la souveraineté, c'est le nombre. Il n'y a plus de justice qui les retient. Donc, écrasons la société?

Qu'opposera-t-on à cette logique impitoyable du peuple? Des lois, des amendements à la constitution? Si la sève divine n'y pénètre pas, le souffle de la révolution emportera tout.

Multiplier la force armée pour maintenir l'ordre? Si l'on méprise le Dieu des armées, tout sera anéanti.

Proclamer la liberté? Comment peut-elle exister sans le respect des lois, si la faculté de servir Dieu est refusée.

Ah! rendez plutôt la société à Dieu et rendez Dieu à la société. Seul il peut la sauver et il la sauvera. Le voilà, le remède.

L'Eglise donne le bonheur à la société

Pour la société comme pour l'individu, sans la paix, pas de bonheur possible. La religion est toute paix. Elle étouffe les germes de discorde, aide à accomplir les devoirs, assure le respect de tous les droits et la sécurité de tous les intérêts, et ainsi procure le bonheur à la société.

De plus, elle régénère et relève les peuples, car la justice élève les nations et le vice rend les peuples misérables. Alors une question se pose, question capitale, essentielle. Que faut-il faire pour devenir un grand peuple? Sans doute, la gloire est avantageuse, la victoire y contribue; mais ce qu'il faut surtout, c'est la grandeur morale des individus, grandeur découlant de la vertu. Elle disparait avec l'abaissement des caractères et l'avilissement des âmes. Alors, il faut régénérer les âmes, redresser les consciences. Qui fera ce travail ardu et difficile? Seule la religion. Elle éclaire l'intelligence et purifie le coeur.

Bon catholique, le peuple sera un vrai patriote. Avouons-le franchement, il y a du travail à faire. Car actuellement, l'activité du peuple, les puissances de son génie semblent se concentrer dans les progrès matériels. L'ambition est de multiplier les jouissances; ainsi, forcément, la dégradation s'opère. Quel pauvre patriotisme! Les convictions se vendent, les consciences sont au plus offrant, les coeurs ne battent plus qu'au son d'un vil métal. Les machines ont presque des âmes et les âmes ne sont plus que des machines.

Si le corps est tout, notre croyance est détruite, la morale et la vertu sont éliminées; en supprimant Dieu, on supprime tout. Ni paix, ni bonheur pour le peuple.

Conclusion

J'ai hâte de le dire, il y a encore, grâce à Dieu, de beaux exemples privés et publiés. Ces sociétés organisées, comme celle de la Saint-Jean-Baptiste et tant d'autres, où demoiselles, dames et messieurs savent se dévouer pour le rétablissement social du Christ dans nos foyers, aux ateliers et dans la société, tous travaillent pour la vraie cause: Eglise et Patrie. Plus que jamais, en effet, le moment est venu. L'union la plus complète doit régner. Il faut faire abstraction de toute mesquinerie et de toute susceptibilité puérile. Groupons-nous, serrons les coudes. L'ennemi est là. Comme les alliés à Verdun, tâchons de lui dire: "Vous ne passerez pas!"

Hommes de coeur, soyons de vrais fils de l'Eglise et de sincères patriotes. Notre modèle est tout trouvé, n'est-ce pas? Saint-Jean-Baptiste qui a versé son sang pour la défense de la saine et pure morale.

Nos modèles, ne sont-ce pas aussi ces martyrs français, ces chevaliers sans peur et sans reproches qui, avec courage, ont subi d'atroces tortures pour la cause du Christ? "Sang des martyrs, sémence de chrétiens." Notre sol canadien en est imbibé, de ce sang généreux. Et nos soldats n'ont-ils pas arrosé de leur sang le sol de la mère patrie?

Toutes ces pensées nous invitent à l'action. Ce n'est plus le temps de dormir. Loin de nous la théorie des bras croisés. Nous, prêtres, nous avons besoin de vous. Le foyer à besoin de vous, la société a besoin de vous, Jésus, votre frère, a besoin de vous. Qu'allez-vous répondre à tous ces appels pressants? — Me voici, nous voici! Nous sommes prêts. Nous nous donnons à vous, prêtres, nos guides spirituels; à vous, notre cher foyer où se trouve la vraie joie; à vous, patrie notre mère, surtout à vous, Jésus, le Roi de notre société. Et ainsi s'accomplira l'oeuvre de la régénération sociale.

Dieu sera notre chef, et sous un tel chef, sera réglée toute la question sociale.

La grande parlote d'Ottawa

OTTAWA — Depuis le 6 février, la Chambre des communes a tenu 91 séances et les discours couvrent près de 5,000 pages du Hansard, tandis que le Sénat a siégé 49 fois avec un Hansard de plus de 700 pages.

On calcule que les discours prononcés par les députés pendant la session représentent environ 3,240,000 mots, tandis que ceux des sénateurs représentent un peu plus de 500,000 mots.

Le travail des comités représente plus de 3,000 pages publiées dans le genre du Hansard, soit environ 2,230,000 mots dont 500,000 concernant le comité de la radio.

On calcule que les courriéristes parlementaires ont télégraphié plus d'un million de mots.

BLUM OBTIENT LA CONFIANCE DE LA CHAMBRE

Les députés approuvent sa politique étrangère de sécurité et de renforcement de la S.D.N.

PARIS —Le gouvernement socialiste de M. Blum a, pour soutenir ses efforts en vue de consolider la position de la France en Europe et celle de la Société ds Nations dans le monde, l'appui de la Chambre des députés qui lui a accordé un vote de confiance.

Après un débat qui a duré six heures, les députés ont approuvé l'exposé de politique étrangère de M. Léon Blum par 382 voix contre 198.

Une France imprenable et une Société des Nations plus forte, tels sont les deux traits dominants de la politique étrangère du gouvernement de M. Léon Blum.

Le ministère du Front populaire, dans sa première déclaration de politique étrangère, a proposé:

1. Que l'agression soit punie par la guerre, la guerre étant faite par un groupe de pays membres de la S.D.N., que ce groupement de nations résulte de la situation géographique ou d'une communauté d'intérêts.

2. Que les pays membres de la S.D.N., aient l'autorisation et le droit de prendre des mesures préventives dans le cas d'une menace d'agression.

La première proposition permet à la France de rester étroitement unie à la Russie des soviets et à la Petite-Entente.

La seconde proposition, qui comporte une modification du Covenant, permet à la France de mobiliser lorsqu'elle jugera imminente une attaque allemande.

C'EST LA FIN DE TOUT ESPOIR POUR LE NÉGUS

Eden lui annonce que la S. D.N., ne peut plus rien faire pour lui conserver son empire.

LONDRES — Le correspondant politique du "London Daily Express" rapporte que M. Anthony Eden, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a avisé l'empereur Hailé Sélassié qu'il devait abandonner tout espoir de reconquérir son empire d'Ethiopie. Il a dit au Négus, qu'il devait se résigner à la conquête italienne, vu que la Société des Nations est incapable de prendre d'autre action à ce sujet.

La guerre n'est pas terminée

L'empereur Hailé Sélassié a été l'hôte d'honneur de l'Association d'Abyssinie.

Le professeur Byron Jevons, président de l'association, a déclaré que l'Ethiopie restait toujours indépendante et que l'abolition des sanctions par la Société des nations ne mettrait pas fin à la guerre en Afrique.

"Nous savons," a-t-il ajouté, "qu'il y a des armées qui se reforment graduellement dans l'Abyssinie occidentale. Nous savons aussi que plusieurs chefs ne veulent pas se soumettre aux Italiens. Même dans les territoires occupés, qui sont bien plus petits que l'on ne pense, les Italiens ne maintiennent leurs positions que dans les villes et le long des routes de communications."

La Suisse lui est fermée

BERNE, Suisse — Le Conseil fédéral a demandé à l'empereur Hailé Sélassié, de ne pas venir en Suisse si ce n'est pour rendre visite à la Société des nations. Elle l'a surtout prié de ne pas demeurer à sa villa de Vevey tant que le conflit italo-éthiopien ne serait pas réglé.

Le conseil est incapable de lui offrir l'hospitalité tant que l'Ethiopie se considérera en état de guerre avec un des voisins de la petite république. Il lui permet, cependant de venir défendre sa cause à la prochaine réunion de la Société des nations, à Genève.

Sir Herbert Marler quitte le Japon

TOKIO — Sir Herbert Marler, qui vient d'être nommé ministre canadien aux Etats-Unis, a annoncé qu'il s'embarquerait probablement le 3 juillet pour le Canada à bord de l'"Empress of Japan". Il prendra ensuite quelques mois de repos dans son pays avant d'aller assumer ses nouvelles fonctions à Washington, où il succédera à l'hon. William Herridge.

Edouard VIII en France

LONDRES — Le voyage que fera le roi Edouard VIII en France cet été constituera le premier voyage à l'étranger qu'ait fait un monarque anglais depuis bon nombre d'années. Sa Majesté a choisi le Château de l'Horizon, sur la Riviera française, pour son séjour sur la Côte d'Azur.

On s'attend que Sa Majesté se rendra à Cannes après la cérémonie du dévoilement du monument aux morts canadiens, à Vimy.



Le Ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le jeudi 16 juillet 1936, des soumissions pour la fourniture et l'installation de l'équipement mécanique, etc., édifice du bureau de poste et annexe, Winnipeg, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour équipement, etc., édifice du bureau de poste et annexe, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, édifice de la douane, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Remarque.—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, le 25 juin 1936.

La première avenue du Cardinal Verdier

A la suite du voyage de Son Eminence le cardinal Verdier au Sénégal, la municipalité de la ville de Kaolak demanda au gouverneur l'autorisation de donner à la principale avenue qui mène au marché où se traitent de grandes affaires d'arachides, le nom du cardinal.

Le gouvernement accorda volontiers la permission demandée et l'avenue du Cardinal Verdier va être inaugurée à Kaolak.

Le plus curieux, c'est que les conseillers municipaux sont tous musulmans.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUILLET 1936 — NUMERO 8

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.
DE BONALD.

LA LIBERTÉ

La seule manière d'être un bon patriote au Manitoba, c'est de se montrer un fervent de l'Association d'Education.
Mgr A. BELIVEAU.

Envoyez des délégués, et des bons!

La célébration de la fête nationale est terminée. Les drapeaux ont cessé de claquer au vent. La voix des orateurs s'est tue. Ils ont dit des choses excellentes, qui visaient beaucoup moins à flatter notre vanité qu'à nous indiquer les remèdes aux maux dont nous souffrons. La formule du patriotisme qu'ils ont préconisée est celle du patriotisme pratique, qui trouve son emploi dans notre vie de chaque jour. Ils ont mis en garde contre l'indifférence, le relâchement, l'affaiblissement de la foi. Ils ont rappelé l'importance primordiale de l'éducation de l'enfance pour assurer l'avenir de la race française dans ce pays.

En recueillant tous ces sages conseils, on ne peut manquer de voir quel étroit rapport il existe entre leur mise en pratique quotidienne et le programme de notre Association d'Education, qui tiendra dans deux semaines son onzième congrès général. Le groupe franco-manitobain a des problèmes communs à tous les groupes français éloignés de la province de Québec. Sa situation spéciale dans le domaine scolaire lui en crée d'autres qui lui sont propres. D'où la nécessité d'un organisme parfaitement adapté aux conditions et aux exigences locales.

Cet organisme existe depuis vingt ans. C'est beaucoup plus qu'il n'en faut pour mettre à l'épreuve son utilité et son efficacité. De fait, au cours de ces deux décades, il a subi de nombreux perfectionnements et de constantes remises au point. C'est l'un des avantages de ces congrès bisannuels de pouvoir vérifier le fonctionnement des divers rouages et d'opérer les retouches nécessaires.

Son Excellence Mgr Béliveau disait il y a quelques années: *"La seule manière d'être un bon patriote au Manitoba, c'est de se montrer un fervent de l'Association d'Education."* Il semble que cette vérité acquiert de plus en plus de force avec le temps. C'est la preuve la plus convaincante que son oeuvre est de mieux en mieux comprise et appréciée.

* * *

Mais il y a toujours le danger d'un fléchissement, conséquence naturelle d'une sécurité apparente et de l'absence de gros nuages à l'horizon. Le fait que notre organisation de défense scolaire a pris naissance en des temps troublés, alors que l'avenir était plein de menaces, n'implique pas qu'elle a perdu sa raison d'être parce que nous traversons une période de tranquillité relative. Rien n'a été modifié aux dispositions de la loi scolaire contre lesquelles nous nous insurgions il y a vingt ans. Nous avons mis sur pied un système de complément d'instruction pour nos enfants qui demande à être maintenu envers et contre tout, faute de quoi nous perdrions le bénéfice de tant d'efforts dépensés depuis 1916.

S'il est presque superflu de démontrer la nécessité plus pressante que jamais de l'Association d'Education, l'utilité des congrès pour en revivifier l'esprit et les méthodes est aussi reconnue de tous. Le congrès de 1936 doit être un succès. Il le sera, grâce à la coopération que l'exécutif est en droit d'attendre de tous les centres français de la province. Aucun autre événement ne peut dépasser celui-ci en importance. L'envoi de délégués comporte sans doute des sacrifices parfois onéreux. Lorsqu'on les met en balance avec les avantages certains qui en résultent pour la paroisse intéressée et pour tout le Manitoba français, ces sacrifices paraissent légers.

Que chaque cercle paroissial fasse son devoir, que toute personne jouissant d'influence prêche de parole et d'exemple. Ce premier effort assurera une représentation nombreuse et complète des Canadiens français du Manitoba qui sera déjà un succès. Quant aux résultats des travaux faits en commun par les délégués, l'exemple du passé ne permet pas de les mettre en doute. Mais à côté du bénéfice qui va à toute notre population en bloc, il y a celui que doit recueillir chaque groupe individuellement. Il ne peut parvenir à destination que par le canal des délégués. Que chacune de nos paroisses envoie donc ses délégués, — et des bons!

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Les confrères qui pensent à nous.

Au moment de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, les Canadiens français des groupes extérieurs reportent tout naturellement leur pensée vers la province de Québec. Séparés géographiquement du noyau principal, ils tiennent à affirmer que leur coeur n'en bat pas moins à l'unisson des autres et qu'eux aussi se souviennent.

Ce geste des fils dispersés appelle un geste correspondant des aînés de la vieille province. Le jour même du 24 juin, notre éminent confrère Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*, avait la délicate pensée d'inviter ses lecteurs à cette pensée fraternelle. Le lendemain, un autre confrère distingué, M. Eugène L'Heureux, de l'*Action Catholique*, s'occupait aussi de nous. On trouvera dans cette page une partie de ces articles. Les reproduire dans nos colonnes est encore le moyen le plus pratique de témoigner notre gratitude.

M. Héroux constate avec mélancolie que le nombre de ses compatriotes ayant des notions un peu claires sur l'état des groupes français de l'extérieur est très infime et que ceux-ci tiennent d'ailleurs bien peu de place dans les journaux. Il faudrait cependant mettre tout à fait à part le *Devoir*, qui accorde constamment à nos problèmes un intérêt sympathique et intelligent. En recommandant de mettre au premier rang des résolutions du 24 juin celle-ci: *"Savoir regarder au delà des frontières de la province de Québec"*, son rédacteur en chef ne fait que rappeler à propos l'un des articles primordiaux de son programme.

Nous pouvons en dire autant de l'*Action Catholique* et du *Droit* qui ne manquent aucune occasion de nous témoigner de l'intérêt. Merci à ces excellents confrères.

Le vieil esprit tory

Dans une communication aux journaux, M. le sénateur Arthur Sauvé proteste énergiquement contre une déclaration de M. Earl Rowe, le nouveau chef de l'opposition ontarienne, affirmant que le parti conservateur entend combattre le bilinguisme avec M. Bennett en tête.

"Il n'est pas exact ni correct de dire ou d'essayer de faire croire que c'est le parti conservateur qui refuse d'admettre que le pays soit un pays bilingue et que l'Acte de l'Amérique britannique du Nord autorise l'impression des billets de banque dans les deux langues."

Après avoir refait l'historique des billets de banque anglais et français, adoptés en 1934 sous le régime Bennett et transformés récemment en billets bilingues, M. Sauvé ajoute:

"Je crois que le Sénat a donné le bon exemple en ne faisant aucune objection à ce changement de mode qui n'affectait nullement le principe adopté à la session de 1934. De part et d'autre, on a voulu éviter tout débat à friction. Les questions de langue ont été trop souvent agitées par des groupes qui y cherchent toujours un intérêt politique ou croient voir une occasion avantageuse pour leur parti."

M. Sauvé tient à établir une distinction très nette entre le parti libéral-conservateur et le parti tory;

"Le parti libéral-conservateur a été fondé en marge des partis tory et grit pour être le parti de la modération. C'est lui qui fit reconnaître dans l'Acte de la Confédération l'égalité des langues au parlement du Canada...

"Les abus du vieil esprit tory qui a fait fonder le parti libéral-conservateur tentent toujours de s'imposer. Je ne crois pas que le chef du parti cherche à nous l'imposer. Il a déclaré à la convention de Winnipeg qu'il n'y avait plus de parti tory. Il peut y avoir des tories, mais pas un parti tory.

Il ne nous reste qu'à prendre acte des déclarations de M. Sauvé et à surveiller le "vieil esprit tory."

D. F.

A LA LIGUE DES FEMMES CATHOLIQUES

Le rôle de la presse catholique — L'influence de la femme dans la vie politique nationale.

REGINA — Des journaux catholiques vigoureux constituent l'urgent besoin de l'heure, afin de combattre la tempête menaçante de l'athéisme dans le monde, a déclaré le R. P. Wilfrid Hergott, directeur du "Prairie Messenger", de Muenster, Sask., dans un discours à la convention de la Ligue des Femmes catholiques. Le monde est saturé aujourd'hui de philosophie de la libre-pensée, continue le R. P. Hergott. Cette philosophie est exprimée au moyen de plusieurs mediums, la littérature, les arts, le théâtre, les journaux profanes dans une grande mesure, et l'enseignement de l'histoire hostile à l'Eglise catholique et même à Dieu.

Le R. P. Hergott voit dans les progrès du communisme le résultat direct de cette philosophie. Aujourd'hui, dit-il, les ignorants sont les victimes de propagandistes athées experts. C'est pourquoi nous devons mettre à contribution un puissant antidote, le journal catholique.

Les devoirs de la femme catholique

Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a parlé des devoirs de la femme catholique.

Eveiller chez les catholiques un esprit public qui combattrait les tendances dangereuses de notre époque, telle pourrait être la tâche de la Ligue des Femmes catholiques du Canada, a-t-il dit.

Mgr Sinnott croit que les femmes catholiques devraient exercer plus d'influence dans la vie politique nationale, où le bien et le mal, le juste et l'injuste, sont souvent en conflit. Les catholiques, suivant Mgr Sinnott, ne prennent pas assez d'intérêt aux questions nationales et publiques. Ils semblent souffrir du complexe d'infériorité, qui provient de la période élizabéthaine, quand les prêtres étaient partout traqués. Et pourtant, ils sont de bons citoyens, qui, après Dieu, servent bien le Roi et la patrie.

Mgr Sinnott est d'opinion que les catholiques devraient s'unir pour voter de la même façon quand certains problèmes sont en jeu.

Son Excellence Mgr P.-J. Monahan, archevêque de Régina, a lu un message câblé de Sa Sainteté le pape Pie XI. Mgr Monahan demande aux femmes catholiques de se préparer à la lutte intellectuelle. Un temps viendra où l'Eglise sera attaquée au Canada comme elle l'est en certains pays d'Europe, et il est du devoir des catholiques d'être prêts à répondre à tous les arguments contre leur religion.

Une religieuse avocate auprès de la Cour suprême des Etats-Unis

Une information de Washington annonce qu'une religieuse catholique vient d'être admise comme avocate auprès de la Cour suprême des Etats-Unis. C'est la première fois que pareil fait se produit, au moins en ce qui concerne une aussi haute juridiction.

Il s'agit de la Rév. Soeur Anne-Joachim, des Soeurs de Saint-Dominique, dont la maison-mère se trouve à Adrian (Etat de Michigan).

Cette religieuse est graduée en droit de la Faculté de Détroit. Elle avait été inscrite au barreau de l'Etat de Michigan en 1923. Après quoi, elle alla continuer ses études en Europe, où elle passa trois ans, au bout desquels elle obtint son doctorat avec la mention magna cum laude. On la considère comme une autorité en tout ce qui touche à la Constitution des Etats-Unis.

Avant d'entrer en religion, Soeur Anne-Joachim, tout en s'occupant de sa profession d'avocate, était une sportive fervente. Elle gagna onze coupes en des matches de tennis et pilotait son aéroplane personnel.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — Nous sommes heureux d'apprendre que M. L.-A. Giroux, avocat et juriste distingué d'Edmonton, député de Grouard, et doyen de la Législative provinciale, vient d'être créé conseiller du Roi, à l'occasion de la fête du Roi.

DAUPHIN, Man. — La récolte de blé a été complètement détruite vendredi par une tempête de grêle qui s'est abattue sur le district à 16 milles au nord de Dauphin, comprenant Sifton, Ochre River et Makinak.

TORONTO—Sir William Mulock, juge en chef de la Cour d'Appel d'Ontario, annonce sa démission. Il est âgé de 92 ans. Sir William Mulock était juge en chef depuis 1923. A plusieurs reprises, il fut administrateur de la province d'Ontario, en l'absence du lieutenant-gouverneur.

LONDON — Un vaste programme provincial de plantation d'arbres sera mis à exécution dès le début de 1937 en Ontario, avec le concours des sociétés d'horticulture et autres.

MONTREAL — Pour la première fois, les examens nécessaires à l'obtention du baccalauréat français se sont tenus à l'Université de Montréal les 22 et 23 juin.

CHARLOTTETOWN, N.-B. — Radio-Canada a suspendu pour six mois le Révérend Henri Lanctin, ministre protestant de langue française du Nouveau-Brunswick, qui se serait servi d'expressions offensantes pour la religion catholique au cours d'une émission à la TSF.

CHERBOURG France—Cinq personnes ont été tuées dans la collision de deux hydravions, au-dessus de Hainneville.

PHILADELPHIE — Franklin D. Roosevelt a été renommé par acclamation candidat démocrate pour la présidence aux Etats-Unis.

Un appel du Pape pour sauvegarder la morale

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XI a demandé aux cardinaux et aux évêques de travailler, de concert avec les sociétés laïques, à la défense de la morale "qui est le principal trésor d'une nation."

Seize cardinaux et deux cent cinquante évêques formaient l'auditoire du souverain pontife dans la salle du consistoire. Le pape, au cours de son allocution, a insisté particulièrement sur la diffusion et le perfectionnement de l'enseignement religieux et de l'aide que doit recevoir l'éducation de la jeunesse.

LES PÊCHERIES SONT EN BAISSE DANS L'OUEST

Elles accusent, pour l'exercice 1935, une diminution de près de $200,000 sur 1934.

La valeur combinée de la pêche des provinces des prairies et du Yukon en 1935 est de $1,756,860, répartie comme suit entre les provinces: Manitoba, $1,258,335; Saskatchewan, $252,059; Alberta $225,741; et Yukon $20,725. Comparativement à 1934, il y a augmentation en Saskatchewan et au Yukon et diminution au Manitoba et en Alberta. La valeur totale combinée accuse diminution de $188,300.

Au Manitoba, le doré est de première importance; en Saskatchewan et Alberta, c'est le corégone ou poisson blanc, tandis que pour les trois provinces combinées, le poisson blanc occupe la première place avec une valeur globale de $710,183, comparativement à $548,433 pour le doré, qui vient en deuxième place. Comparativement à l'année précédente, la prise combinée des trois provinces et du Yukon, montre une diminution de 26,999 quintaux. Presque tout ce poisson est vendu pour consommation à l'état frais, sauf quelques petites quantités d'oeil d'or, barbotte, tulipi et poisson blanc vendus fumés.

La valeur de la pêche de l'Ontario en 1935 est de $2,852,007, comparativement à $2,218,550 en 1934 et $2,089,842 en 1933. Tout le produit de la pêche de cette province est absorbé par le commerce du poisson frais. La truite, le corégone, la perche, la sandre sont les principales espèces dont la valeur combinée donne $2,057,476 ou 72 p.c. de la production totale.

Les bateaux et autres engins de pêche ont une valeur de $2,986,500, comparativement à $2,893,018 en 1934 et $2,840,509 en 1933. Le nombre de pêcheurs employés activement est de 3,988, comparativement à 4,125 en 1934 et 3,984 en 1933.

LAPOINTE IRA EN FRANCE KING À GENÈVE

Le premier ministre assistera aussi au couronnement du roi et à la conférence impériale.

OTTAWA — La session s'est terminée, à la Chambre des communes par le "God Save the King" chanté par la députation, à la demande du très hon. Mackenzie King, pendant que les spectateurs, debout dans les galeries, écoutaient respectueusement cet hommage à notre souverain, à l'occasion de son 42e anniversaire de naissance.

Avant de se rendre au Sénat pour la cérémonie de prorogation, le premier ministre offrit ses félicitations au roi Edouard VIII à l'occasion de son anniversaire et dit qu'il était certain d'exprimer les sentiments des membres de tous les groupes en offrant ses meilleurs voeux à Sa Magesté.

A Genève

Le très hon. Mackenzie King dirigera personnellement la délégation du Canada à la Société des Nations à Genève, en septembre.

Le premier ministre assistera aussi au couronnement du roi Edouard VIII et il assistera à la conférence impériale à Londres, en mai prochain.

A Vimy

A cause de ces voyages, le premier ministre ne pourra pas se rendre en France, le mois prochain, pour le dévoilement du monument canadien à Vimy, dévoilement qui sera fait par Sa Majesté le roi Edouard VIII. Le gouvernement sera représenté à cette cérémonie par l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice; l'hon. C.-G. Power, ministre des pensions et de la santé nationale, et l'hon. Ian Mackenzie, ministre de la défense nationale.

VOTE FINAL DU REMBOURSEMENT AUX FERMIERS

C'est l'une des dernières mesures adoptées — M. Bennett fait entendre une nouvelle protestation.

OTTAWA — A la séance de clôture de la Chambre des Communes, on a voté la somme de $15,858,645.35 demandée par le ministre des Finances pour permettre à la Commission canadienne du blé d'acquitter les engagements de la "Canadian Co-operative Wheat Producers," assumés par la Commission canadienne du blé sous le régime Bennett.

M. Bennett proteste

Le chef de l'opposition a affirmé qu'il s'agissait là d'une habile mais condamnable manoeuvre politique dirigée contre le gouvernement conservateur. M. Murray et le gouvernement semblent décidés à faire croire à la population, surtout à la population des provinces de l'Ouest, que les opérations de M. MacFarland et de l'ancienne Commission du blé, se sont soldées par une perte de $15,856,645.35, alors qu'il n'en est rien du tout.

Pour prouver son avancé, M. Bennett a déclaré que le blé n'avait pas été vendu et que, par conséquent il ne pouvait pas être question d'une perte. Preuve manifeste que l'on veut faire avec cela une question politique, a-t-il ajouté.

Trois ministres répliquent

Trois ministres ont répondu à M. Bennett: MM. Crerar, ministre de l'Immigration et de la Colonisation; Euler, ministre du Commerce, et Gardiner, ministre de l'Agriculture. Tous trois ont abordé des aspects différents du problème qui est surtout un problème de technique commerciale. A tour de rôle ils ont soutenu que M. Bennett faisait erreur lorsqu'il disait que le gouvrnement voulait faire de la politique avec cette question. Ils ont tous condamné les méthodes employées par M. MacFarland et fort loué celles suivies par M. Murray, président actuel de la Commission canadienne du blé. M. Gardiner a été particulièrement ferme dans sa réplique: "Le gouvernement libéral, a-t-il dit, ne permettra jamais que l'on fasse de la politique avec la vente du blé. Mais c'est l'intention du cabinet d'assurer la vente de notre blé dans tout l'univers, particulièrement en Europe et dans les îles britanniques, et d'établir un courant continu de notre blé, des plaines de l'Ouest à la table du consommateur européen."

Souvent mes idées sur l'amour ont varié. J'ai pensé: c'est une création, et puis, c'est le goût de la perfection, et puis, au contraire, c'est accepter un être tel qu'il est...

Jacques CHARDONNE

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Au delà des frontières québécoises

Le Devoir (Omer Héroux):

Penserons-nous suffisamment aujourd'hui aux fils dispersés de notre race?

Le temps, la distance, les préoccupations croissantes, angoissantes souvent de chaque groupe, s'associent pour distendre les liens nés de la communauté du sang et des croyances.

Ne prenons que notre cas, celui de la vieille province de Québec, où l'on a plus que partout le devoir de songer aux autres et, à l'occasion, de leur porter un coup de main. Pouvons-nous, en toute franchise, dire que nous nous acquittons bien de ce devoir?

Oh! il y a des excuses; il y a de généreuses, de très belles exceptions. Mais il faut prendre des choses une vue d'ensemble!

Celle-ci n'est pas réconfortante. Comptez en effet les nôtres, nous entendons les Canadiens français de la vieille province, qui ont des notions un peu claires, et suffisamment nombreuses, sur l'état des groupes français des autres provinces, sur ceux des Etats-Unis. Voyez la part qui, dans nos journaux—le seul moyen d'information que possèdent la plupart de nos gens—est faite à ces groupes, aux problèmes qui les intéressent.

A mesure que se multiplient les soucis locaux et les distractions qui nous font trop souvent oublier jusqu'aux problèmes qui nous touchent de très près, nous risquons de nous isoler, de perdre de vue nos frères d'au delà des frontières.

Il ne faut point, pourtant, qu'il en soit ainsi, et, parmi toutes les résolutions que nous devons prendre aujourd'hui, avec le ferme propos de les tenir, il faut, au tout premier rang, inscrire celle-ci: **savoir regarder au delà des frontières de la province de Québec.**

Quand nous aurons pris l'habitude de regarder au delà de nos frontières, de suivre ce qui s'y passe, nous serons pris par l'admiration d'abord, puis par le désir de faire quelque chose pour ceux qui se battent au loin. Et, peut-être, nous rendrons-nous bientôt compte que tout ce que nous ferons pour eux finira par nous servir, parce qu'en réalité, suivant un mot célèbre, ils font vis-à-vis notre province fonction d'avant-postes.

Evidemment, pas plus dans les groupes français des autres provinces que chez nous, nous ne prétendons que tous les hommes appartiennent à une humanité supérieure et qu'ils échappent à nos communes faiblesses; mais il se fait là des choses admirables, et dans des conditions qui en doublent et en décuplent le mérite.

Soyons francs: la plupart d'entre nous, depuis longtemps habitués à vivre sous un régime où nous pouvons, pour la défense de notre langue et de nos traditions, disposer de tout le mécanisme des institutions publiques, ne se rendent pas compte des difficultés d'un pareil effort.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que, là-bas, il faut compléter l'oeuvre des institutions publiques. Trop souvent, il faut s'efforcer d'en combattre l'effet, et cela, naturellement, dans une atmosphère beaucoup moins favorable que celle de notre propre province.

Songez par exemple, à ces concours de français qu'organisent en marge des services officiels les Canadiens de langue française de l'Ouest. Imaginez ce que cela demande de travail, de sacrifices, de la part de gens qui ont tant d'autres choses à faire!

Bien des fois, ici même, nous avons essayé, soit par des articles spéciaux, soit par des lettres, soit par la reproduction d'articles des journaux de là-bas, de faire un peu mieux connaître ces choses. Et vraiment—combien de fois l'avons-nous déjà répété? — si elles se passaient dans un autre pays que le nôtre, et qu'elles nous fussent racontées par un écrivain de talent, nous n'aurions pas assez de paroles pour les louer!

Mais il semble que, par un singulier phénomène, nous soyons à la fois presbytes et myopes: nous voyons souvent ce qui se passe très loin, en Europe, par exemple, et tout près, autour de nous; mais dans l'immense entre-deux, sur ces groupes français de l'Ontario et des provinces de l'Ouest, de l'Acadie et des Etats-Unis, nous ne savons porter qu'un regard qui paraît à demi éteint.

Des militants ceux-là

L'Action Catholique (Eugène L'Heureux):

Nos compatriotes de l'Ouest et ceux de la République voisine ont plus de mérite que nous à se développer dans le sens de leur origine, parce que les circonstancs de la vie nationale sont évidemment difficiles dans cette ambiance anglo-saxonne qui les entoure.

Mais nos compatriotes des autres provinces sont de meilleurs lutteurs que nous. C'est avec profit que nous imiterions leur tactique et que nous emprunterions leur vitalité.

Les associations défensives fondées par les Canadiens français de l'Ontario et de l'Ouest pour le salut religieux et national de leur race agissent avec la constance et l'esprit de suite qui assurent toujours le succès final.

Les Canadiens français de la province de Québec, dont la situation est privilégiée, comparée à celle des autres provinces, doivent rendre hommage à l'héroïsme des siècles passés, qui se perpétue chez leurs compatriotes contemporains du reste du Canada.

En même temps, nous recevons le compte rendu du congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta publié par ce vaillant porte-parole qui s'appelle la "Survivance", nous apprenons la nouvelle de la tenue, les 15 et 16 juillet, du congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, coïncidant avec le vingtième anniversaire de la fondation de cette militante association et nous lisons sur le "Patriote" que les Canadiens français de la Saskatchewan tiendront leur grand congrès annuel dans un mois.

Le congrès d'Edmonton a été une réunion très fructueuse; ceux de St-Boniface et de Prince-Albert promettent autant d'intérêt et de résultats.

Canadiens français de Québec, il ne nous est pas permis de nous désintéresser de la vie, des joies et des peines qui sont le lot de nos compatriotes luttant aux avant-postes et ayant à surmonter des difficultés que nous ignorons ici.

En ce lendemain de Saint-Jean-Baptiste, pensons à ceux qui luttent vraiment pour la survivance et qui sont pour nous des modèles.

Si la vaillance avait été dans Québec, la même que dans les provinces anglo-canadiennes, notre peuple serait beaucoup plus près de son destin, et l'éveil ne ferait scandale nulle part: on trouverait tout naturel que les Canadiens français soient patriotes partout, même — et surtout — dans la politique et dans les affaires, à l'instar des autres peuples.

GODBOUT FORME SON MINISTÈRE

Il ne compte que dix membres — Les élections auront lieu le 17 août au lieu du 15.

QUEBEC — L'hon. Adélard Godbout a formé son ministère qui compte dix ministres, soit quatre de moins que celui qui, sous la présidence de l'hon. L.-A. Taschereau, administrait la province de Québec avant la dissolution des Chambres.

M. Godbout prend lui-même deux portefeuilles en plus des fonctions de premier ministre: l'agriculture et le portefeuille de la colonisation. Il a annoncé que les élections auront lieu le lundi 17 août, au lieu du samedi 15 août.

Les dix ministres

Le nouveau cabinet se composera comme suit:

L'hon. Adélard Godbout, premier ministre, ministre de l'agriculture et de la colonisation.

M. Chs-Auguste Bertrand, avocat de Montréal, procureur-général et secrétaire de la province.

L'hon. T.-D. Bouchard, ministre des terres et forêts et des affaires municipales.

L'hon. Pierre-Emile Côté, ministre de la voirie.

L'hon. Ed. Rochette, ministre du travail, de la chasse et de la pêche.

M. Stewart McDougall, avocat de Montréal, trésorier provincial.

M. Wilfrid Gagnon, manufacturier de Montréal, ministre du commerce et de l'industrie avec le service des hôtelleries.

M. Césaire Gervais, avocat de Sherbrooke, ministre des travaux publics et des mines.

L'hon. Cléophas Bastien et **M. Frank-L. Connors**, député sortant de Ste-Anne, ministres sans portefeuilles.

Mort de notre confrère Ferdinand Bélanger

EDMONTON — M. Ferdinand Bélanger qui fut de 1923 à 1928 l'un des plus brillants rédacteurs de l'Action Catholique de Québec, est décédé à Edmonton où il était venu résider il y a deux mois, dans l'intérêt de sa santé.

Mme Bélanger survit à son mari ainsi que deux petits enfants.

Un premier service funèbre fut chanté sur la dépouille mortelle de Ferdinand Bélanger dans l'église de Saint-Joachim. Le corps a été transporté à Notre-Dame de Lévis, P.Q. où ont eu lieu les funérailles.

La "Liberté" offre à la famille de ce vaillant confrère ses bien sincères condoléances.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Premier vendredi

Cette semaine, les confessions auront lieu à la sacristie, jeudi après-midi et le soir, on confessera les grandes personnes. Les enfants seront confessés au commencement de la semaine.

Le nettoyage

Le grand ménage de la cathédrale se continue avec un entrain merveilleux. Déjà les bas-côtés ont été lavés.

Le R. P. Paul Dumouchel O. M. I.

Dimanche dernier, la grand'messe à la cathédrale a été célébrée par le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I., récemment ordonné à Lebret par Mgr l'Archevêque de Régina. Il est le fils de M. et Mme Joseph Dumouchel de la rue Dumoulin.

Mgr Jubinville, P.D., V.G., a salué le nouveau prêtre auquel il a souhaité un ministère long et fructueux. Il a félicité ses parents vénérés, disant que la famille, qui compte déjà trois religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie, doit sans doute à la prière fervente d'une mère pieuse le bonheur d'avoir un prêtre. L'honneur rejaillit aussi sur la paroisse de Saint-Boniface qui, si elle n'a pas vu naître le nouveau religieux, l'a vu grandir. Mgr Jubinville a fait l'éloge de la congrégation des Oblats, à laquelle s'est donné le R. P. Dumouchel qui a déjà étudié les langues pour se livrer à l'évangélisation chez les Indiens.

Le nouveau prêtre a fait ses études au Juniorat et au Collège de St-Boniface. Ses parents et ses soeurs religieuses assistaient à sa première grand'messe.

Ligue des vacances

M. l'abbé Lévêque s'occupera encore cette année des enfants de notre ville durant les vacances. M. Lévêque groupera nos jeunes et la "Ligue des vacances" continuera de fonctionner.

M. Lévêque organise, au profit de ces enfants, des jeux et des distractions variées, toutes choses qui demandent des déboursés. M. Lévêque serait reconnaissant aux parents de ces enfants et aux amis de l'enfance si on venait un peu à son aide. L'oeuvre est de première importance.

La "Ligue des vacances" groupe ces petits, les éloigne du mal. Tous les samedis, les enfants sont invités à recevoir la sainte communion.

Mort de M. Adrien Gauthier

Un pénible accident a jeté deux familles dans le deuil et causé une grande tristesse à un très grand nombre d'amis et de connaissances, par la mort de M. Adrien Gauthier, de la rue Notre-Dame. Vendredi soir, M. Gauthier était à travailler autour de sa maison. Il était monté sur le toit pour nettoyer les fenêtres au-dessus de sa véranda lorsque le pied lui glissa. Il tomba de la couverture, sur une clôture en fer et un des pieux lui perça le côté. Il mourut quelques instants après. Le médecin mandé en toute hâte ne put que constater la mort.

M. Adrien Gauthier était bien connu à Saint-Boniface et dans toute la province. Il avait été durant de nombreuses années portier à l'archevêché et employé à la "Winnipeg Church Goods." Depuis ces dernières années, il était à l'emploi de la maison Kiewel. Il était venu tout jeune de la province de Québec avec son père, M. Arthur Gauthier, et avait toujours vécu à Saint-Boniface. Il y avait épousé Corinne Lévêque, fille de M. Jean-Baptiste Lévêque, de notre ville, qui lui survit ainsi que sept enfants dont l'aîné a à peine 16 ans. Un frère, Roland, lui survit également.

Les familles Gauthier et Lévêque ont été l'objet de la sympathie de notre population dans cette cruelle épreuve survenue d'une manière si inattendue.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu à la cathédrale lundi matin, au milieu d'un grand concours d'amis et de parents. M. l'abbé d'Eschambault a chanté le service, assisté de M. l'abbé A. Brunet et du R. P. Beaudoin, du Collège. Le deuil était conduit par M. Gauthier père, par M. Roland Gauthier et les membres de la famille Lévêque. Les porteurs étaient MM. Kéroack, Ratté, Ducharme, G. Pelletier, Senez et Préfontaine, amis et compagnons de travail du défunt. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

Nos sincères sympathies aux familles en deuil.

Merci aux bienfaiteurs

Le 20 juin, les 300 élèves des catéchistes, ces jeunes filles qui enseignent la religion aux jeunes catholiques des écoles publiques de Norwood et de Saint-Vital, étaient conduits en pique-nique au parc Riel.

Ces jeunes firent le trajet en tramways.

Les catéchistes tiennent à exprimer leur reconnaissance aux Compagnies Rousseau et Toupin qui payèrent le coût de ce tramway.

La journée se passa en amusements de toutes sortes entrecoupés de distributions de bonbons et de crème à la glace.

Union Nationale Française

Célébration de la fête nationale française

A l'occasion de la fête nationale française, il y aura samedi soir, 11 juillet, un banquet à l'hôtel Royal-Alexandra. Le dimanche 12 juillet, grand'messe avec sermon de circonstance, à 10 h. dans la chapelle du Collège de Saint-Boniface. Le soir, vers 7 h., dans la salle du Collège, kermesse avec attractions diverses, programme musical.

Les Jocistes remercient

Nous désirons remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès de notre "recherche au trésor", ainsi que du garden-party qui a eu lieu le 29 juin chez Mme M. Wyndels, 155, rue Bristol, au profit du Camp de l'A.C.J.F.

Le Comité local Jociste.

Aux amis et bienfaiteurs de l'Hospice Taché

Les Soeurs de la Charité de l'Hospice Taché désirent aviser leurs amis et bienfaiteurs qu'elles ont rompu leur affiliation au "Federated Budget Board" de Winnipeg à dater de la campagne de septembre prochain. Comme l'Institution ne participera plus à l'avenir au bénéfice des perceptions faites par le "Budget", les bienfaiteurs pourront adresser directement leurs souscriptions ou aumônes à la Soeur Supérieure de l'Hospice.

Candidat conservateur pour Saint-Boniface

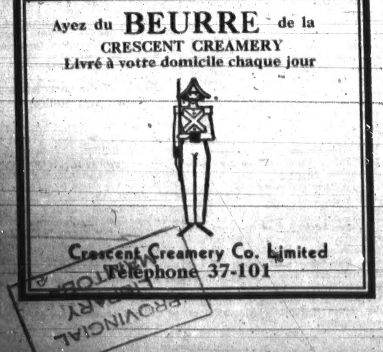
La nomination du candidat conservateur pour la circonscription de Saint-Boniface a eu lieu samedi après-midi salle Berry, à Norwood. La convention était présidée par M. J.-A. Marion. Deux noms ont été proposés: ceux de George C. MacLean, ancien maire, et de Joseph Van Belleghem, échevin. C'est M. MacLean qui a été élu.

Les orateurs furent, outre les candidats, MM. Angus McLeod, trésorier de l'Association conservatrice du Manitoba, et Noël Bernier.

L'Association conservatrice de la circonscription de Saint-Boniface a élu les officiers suivants: J.-A. Marion, président; George Elsey, vice-président; Alexandre Bernier, secrétaire, et John Galt, trésorier.

Retraite fermée pour les jeunes filles

Il y aura une retraite fermée pour les jeunes filles de la paroisse, au couvent de Saint-Charles. Cette retraite s'ouvrira vendredi le 3 juillet, à huit heures du soir et se terminera mardi matin le 7. Elle sera prêchée par M. l'abbé Blais, vicaire à la cathédrale. Les jeunes filles qui veulent prendre part à cette retraite pourront s'adresser à la Maison Chapelle, Saint-Boniface.



Mort de Mme Wilfrid Pelletier

Mme Wilfrid Pelletier est décédée la semaine dernière chez sa fille, Mme O. Rheault, 265, rue Bertrand.

Mme Wilfrid Pelletier a passé les dernières années de sa vie à Saint-Boniface. La famille a vécu de nombreuses années à Saint-Pierre, où elle est bien connue. Outre son mari, Mme Pelletier laisse six nfants. Deux garçons, MM. Paul et Henri, et quatre filles, Mmes Rheault, et Gauthier, de Saint-Boniface, Mme Favreau, de Kenora, et Mlle Léa Pelletier, de Saint-Boniface. La défunte était âgé de 69 ans.

Retraite fermée pour les jeunes gens

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, il y aura une retraite fermée pour jeunes gens de 18 à 22 ans.

Cette retraite aura lieu à Sainte-Agathe. On pourra s'adresser à M. l'abbé Lévêque pour tous détails.

PETITES NOTES

Mmes Eméry Normandeau et Ulric Phaneuf recevaient à un shower d'ustensiles de cuisine, vendredi soir, au domicile de Mme Normandeau, rue Ritchot, en l'honneur de Mlle Elisabeth Tétreault, dont le mariage avec M. Lucien Pelletier a été célébré ce matin. Le salon était décoré de fleurs d'été et de guirlandes roses et blanches. Mlles Elsie Normandeau et Yvonne Phaneuf présentèrent les cadeaux. Il y avait 64 invitées.

Retraite fermée le 2 juillet 1936 au Couvent de Saint-Norbert

C'est bien au soir de la fête de la Visitation, à 7 h. 30, que les portes du Cénacle du couvent de Saint-Norbert (Soeurs Grises) s'ouvriront pour recevoir les jeunes filles qui désirent retremper leurs âmes dans les exercices d'une retraite fermée de trois jours. L'invitation est faite à toutes les catégories de jeunes filles sérieuses. Soit qu'elles veuillent simplement s'orienter vers une vie plus surnaturelle, soit qu'elles veuillent se fixer dans un état de vie.

Le prédicateur sera le R. P. Hardy, S.J.

Des grâces de choix vous attendent, chères jeunes filles. Venez faire la cueillette de ces fleurs précieuses; venez cueillir soit le lis, soit la rose ou la violette, chacune de ces fleurs a son parfum délicieux. Seulement le lis a cela de particulier qu'il "cultive" et la rose et la violette. Les âmes éprises d'un idéal de vie d'intimité avec Jésus, saisiront vite cette allégorie.

Conditions $2.25 avec modification au besoin.

Veuillez donner vos noms soit à Saint-Norbert, soit à l'Hospice Taché, Saint-Boniface. Tél. 201 021.

LA DIRECTRICE

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

I—Semaine du samedi 20 juin au vendredi 26 juin

Outre les nouvelles que la "Liberté" a déjà données des 20, 21, 22, la semaine passée, il faut ajouter que le dimanche soir, les places devant les deux entrées, rue de la Flèche et rue Plinquet, étaient littéralement assiégées d'automobiles.

Un fait à noter, c'est que parmi la foule des pèlerins de la procession aux flambeaux, on a remarqué, sur la hauteur gauche de la Grotte, une malade de Saint-Norbert dans une voiturette de l'Hospice. Elle avait déjà été conduite devant la Grotte, l'après-midi, et priait avec tant de confiance! Maintenant, avec son flambeau à la main, elle contemplait la Vierge, illuminée par cette forêt de cierges et espérait jusqu'à la dernière minute. Dieu, "dont les pensées dépassent les nôtres de toute la hauteur dont le ciel dépasse la terre" (Isaïe), a ses vues à Lui. Cependant, il exaucera en son temps la prière persévérente, présentée par sa Mère Immaculée. Que l'on "continue de frapper à sa porte!"

Lundi 22. Après la messe, écoliers, écolières et Soeurs de Holy Cross avec leur curé M. l'abbé Brodeur, ont pris le lunch sur les terrains du pique-nique avant de retourner chez eux.

En semaine, les visiteurs deviennent de plus en plus nombreux. Quelques-uns montrent baucoup de dévotion; d'autres viennent en curieux; tous ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur admiration par les termes de "wonderful, marvellous", etc.

Vendredi 26 juin, les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, de l'Académie Saint-Joseph, avec environ 200 élèves, sont venues en pèlerinage à la Grotte. Il y avait messe à 7 h., à laquelle 135 personnes ont reçu la sainte communion. Soeurs et élèves mêlaient leurs voix au concert des oiseaux pour chanter les louanges du Seigneur et de sa Sainte Mère.

II—Offices de la semaine suivante

Jeudi 2 juillet, pèlerinage de St-Pierre-Jolys avec messe à 9 h.

Samedi 4 juillet, comme tous les samedis, messe à 8 h. pour les bienfaiteurs de la Grotte.

Dimanche 5 juillet, salut à 7 h. 30 du soir avec chant en commun du cantique "Ave Maria" de Lourdes.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B. — Aujourd'hui même, 1er juillet, réunion mensuelle, le soir seulement, à 7 h. 30 avec absolution générale.

* * *

Après les sacrements, voici que la Règle traite du Saint Office. Disons d'abord un mot de sa nécessité et de son importance.

I—Nécessité de l'Office

A l'égard de Dieu, la vie chrétienne est une adoration, une soumission, une prière, une reconnaissance perpétuelles. Comment atteindre des buts si nobles sans la prière? Seule, elle permet d'adorer Dieu en vérité; seule, elle témoigne de la dépendance envers le Souverain Bien; seule, elle obtient de l'infinie Libéralité les grâces dont on a besoin; seule enfin, elle élève vers la Source de tout bienfait, l'hymne de la gratitude. En donnant au Tertiaire un office, et en le rappelant ainsi au fréquent souvenir de son Père céleste, la sainte Règle lui permet d'accomplir avec plus de perfection ses devoirs envers le Créateur.

II—Son importance

Par suite de l'ignorance et de la diminution de l'esprit liturgique, il en est qui négligent la récitation de leur office ou le font passer après leurs dévotions personnelles. Agir ainsi, c'est méconnaître la place occupée par le Tiers-Ordre dans la hiérarchie ecclésiastique. Celui-ci est un Ordre véritable; en cette qualité, il possède un office imposé par l'Eglise. Que cet office consiste dans le bréviaire, dans le petit office de la Sainte Vierge, ou dans le simple office des Pater, il n'en reste pas moins un office régulier. A ce titre il doit être préféré à toute autre pratique de piété, car celui qui prie en vertu d'un précepte de Règle accomplit le plus beau, le plus important des devoirs. Cela est si vrai que, selon S. Alphonse de Liguori, l'office divin vaut mieux que cent autres prières inspirées par la dévotion particulière.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste à St-Boniface

(Suite de la première page)

Le peuple canadien-français

En ce jour de fête nationale, nous devons remercier Dieu des grâces naturelles et surnaturelles qu'il a daigné accorder au peuple canadien-français. Sa plus grande et sa plus solide gloire est son esprit chrétien, sa piété, son attachement au catholicisme. A l'origine de la Nouvelle-France, les rois très chrétiens ont posé le principe surnaturel de l'extension du règne de Jésus-Christ. A côté du capitaine partant en expédition il y avait le prêtre; à côté du drapeau fleurdelisé, la croix du Christ.

Les hommes et les femmes les plus illustres de notre pays ont été de grands croyants: Cartier et Champlain, Dollard et Maisonneuve, Frontenac et La Vérendrye. Nos évêques les plus illustres ont été des hommes surnaturels: Laval et Duplessis, Briand et Bourget, Provencher et Taché. Que dire de nos martyrs canadiens et de nos femmes fondatrices de communautés?

Hommes de foi et femmes fortes

C'est un fait d'histoire bien connu que les principes qui ont été à l'origine des peuples, des sociétés, sont les principes mêmes qui doivent présider au développement de ces peuples, de ces sociétés. Aussi les hommes du Canada doivent être des hommes de foi. Les femmes du Canada doivent être de fortes chrétiennes. L'influence de la femme est encore plus importante que celle de l'homme pour l'avenir de la race, à cause de sa grande mission qui est l'éducation de l'enfance. La vertu de la femme est la vraie base de la société. L'esprit du mal le sait bien; aussi cherche-t-il à combattre l'innocence de la jeune fille par les modes indécentes, les lectures dangereusse, les représentations malsaines. La jeune fille doit veiller à se protéger pour être la femme forte de demain.

Si nous marchons sur les pas de nos devanciers, conclut le prédicateur, nous n'avons rien à redouter de nos ennemis. Ce n'est pas la persécution qui est à craindre. Au contraire, "le sang des martyrs est la semence des chrétiens." Mais notre race n'a pas, comme l'Eglise, les promesses de l'immortalité Un affaiblissement de la foi et une corruption de la masse entraineraient la ruine du peuple canadien-français

Après la messe, la procession s'est reformée pour se rendre de la cathédrale à l'archevêché, où Son Excellence Mgr Béliveau a félicité et remercié les officiers de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

La célébration de la fête nationale s'est continuée l'après-midi par un programme de sports. Elle s'est terminée le soir par un brillant feu d'artifice.

A la joute de basse-ball, Transcona a défait Saint-Boniface par 9 à 2.

EDMONTON—L'hon. Lucien Maynard, ministre sans portefeuille du Cabinet Aberhart, a donné d'autres détails sur le dessin des "certificats de prospérité" qui doivent être émis au mois de juillet prochain. Ces certificats porteront l'écusson de la province d'Alberta, c'est-à-dire une croix de Saint-Georges surmontant une chaine de montagnes et des champs de blé. Leur dimension sera semblable à celle des billets de banque fédéraux.

DÉCÈS

Defosse, Mme Alphonse, (Marie-Françoise) décédée à sa demeure, 150, rue Traverse, Norwood, à l'âge de 79 ans. Service à l'église Holy Cross, le 30 juin. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface.

Lavallée, Napoléon, de Saint-Laurent, Man. Décédé le 25 juin au Sanatorium de Saint-Vital, à l'âge de 26 ans. Service et sépulture à Saint-Laurent.

Pelletier, Mme Wilfrid, 265, rue Bertrand, Saint-Boniface, décédée le 26 juin à l'âge de 69 ans. Lui survivent: son époux, quatre filles, Mme O. Rheault, A. Gauthier, J. Favreau et Léa; deux fils, Paul et Henri. Service à l'église du Sacré-Coeur le 29 juin. Inhumation dans le cimetière de Saint-Boniface.

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

A nos lecteurs—Nos lecteurs et lectrices sont priés de prendre note que le "Courrier" sera supprimé, à partir de cette semaine, jusqu'en septembre.

× × ×

Merci — Hélas! oui, que d'offenses reçoit notre belle langue! Je vous félicite de vouloir réagir dans votre milieu. On dit: "j'ai failli tomber," "les souliers qu'il a aux pieds," "je lui faisais observer" et non "j'ai manqué de tomber," "les souliers qu'il a dans les pieds", "je lui observais que."

× × ×

Le Vagabond — Une frimousse souriante vous a attiré comme la flamme attire le papillon; vous vous croyez sérieusement épris et vous me demandez une "bonne" définition de l'amour. Mes lignes vont vous causer quelque déception... A votre âge — surtout lorsque l'on vagabonde comme votre pseudonyme l'indique—l'amour, cela signifie mains enlacées, dialogues enflammés, regards langoureux, soupirs, baisers... pour la vie! Voici ce qu'en pense une âme qui a beaucoup aimé: "S'oublier éperdument pour l'être aimé." Et une autre: "L'amour est le don total de soi, le dévouement intégral de soi à un autre, la subordination de ses goûts, de ses intérêts au bonheur des êtres qu'on dit aimer et le don sans retour, total, le don pour demain et pour la vie, malgré la découverte des défauts dissimulés, malgré la chute des illusions, malgré l'apparition des difficultés, des revers, de la vieillesse." A mesure que vous avancerez dans la vie, vous comprendrez la vérité de ces définitions.

× × ×

Marguerite— 1. Lisez l'article "Pour vos yeux" publié en cette page à votre intention. 2. Il faut vous entendre à l'amiable à ce sujet. Si vous demandez votre aînée comme fille d'honneur, je ne vois pas que vos cadettes aient raison d'en être froissées.

× × ×

Sainte-Anne-des-Chênes — 1. Comment laver un manteau de flanelle blanche et comment l'empêcher de jaunir? Plonger dans un bassin d'eau à peine tiède et savonneuse et frotter un peu avec du savon de castille s'il ne se nettoie pas à votre goût. Rincer à l'eau froide plusieurs fois de suite afin d'en extraire tout le savon. Faire sécher au vent ou rentrer au bout d'une demi-heure et étendre à plat sur un papier propre, en ayant soin de l'étirer. Ajouter un peu d'ammoniaque dans l'eau du lavage pour empêcher la flanelle de jaunir. —2. Voici une bonne recette pouvant servir pour n'importe quel vin de fruits sucré:

10 gallons de fruits.
10 gallons d'eau.

Tremper 48 heures; soutirer, ajouter 30 livres de sucre fondu dans 2 pintes d'eau bouillante; ajouter 10 onces de crème de tartre pour l'éclaircir. Lorsque le tout a fini de fermenter, mettre en bouteilles.

MERE-GRAND.

NOS TOUT-PETITS

Le célèbre docteur Dafoe, qui est devenu la grande autorité en matière de puériculture, vient de publier une brochure par laquelle il veut faire profiter toutes les mamans de l'extraordinaire expérience qu'il a faite depuis deux ans. Nous en extrayons ces quelques conseils:

Chaque bébé — à l'exemple des quintuplettes — doit vivre sa vie selon un système simple, judicieux et sensé.

Chaque bébé doit être protégé par l'assurance d'une absolue propreté de sa personne, de sa nourriture, de ses vêtements et de son entourage immédiat.

Chaque bébé doit être à l'observation médicale à partir de sa naissance, de façon à recueillir le bénéfice des mesures constructives qu'on établira pour son bien-être tandis que les symptômes dangereux seront étouffés dans leur germe.

Ces trois grandes règles du code de l'hygiène enfantine ont gouverné et gouvernent encore l'existence quotidienne des cinq intéressantes petites filles, et elles devraient être suivies par tous les parents. Ces règles pourraient être expliquées comme suit:

Un système signifie que l'on devra donner au bébé, toujours à la même heure chaque jour, la nourriture qui lui convient et qui doit être d'une qualité parfaite. Aussi, que nulle autre nourriture ne doit passer par les lèvres de l'enfant. Un système signifie une heure régulière pour le bain, le repos, la promenade et le jeu. Il signifie encore le coucher à la même heure chaque soir sans laisser la lumière allumée, sans bercer l'enfant pour l'endormir et sans prêter attention s'il fait des scènes pour qu'on le garde.

La propreté veut dire: le lait maternel d'abord, puis l'assurance de la parfaite pureté des aliments qui seront donnés plus tard à l'enfant. La propreté veut dire: un bain au moins une fois par jour à l'eau chaude savonneuse. La propreté veut dire: les couches changées fréquemment, puis lavées et stérilisées d'une façon méticuleuse. La propreté veut dire: la stérilisation des bouteilles et de tous les ustensiles venant en contact avec la nourriture. La propreté veut dire: un lit individuel, un entourage exempt de saleté et de poussières, des vêtements sains et frais et une bonne hygiène personnelle pour la mère et toute autre personne ayant à toucher au bébé.

L'observation médicale signifie un médecin privé ou le médecin à la clinique que la mère doit visiter régulièrement; un homme de l'art bien entrainé qui examine le bébé au moins une fois par mois, plus souvent si nécessaire. L'observation médicale signifie quelqu'un qui sait si le bébé gagne du poids, comme cela doit être, qui connaitra la cause et le remède d'une ennuyeuse éruption et comment le problème de la dentition sera résolu d'une façon simple et pas trop souffrante.

La science moderne a accumulé un fond d'informations claires, justes, simples et dignes de foi sur la façon de garder un enfant en bonne santé. La raison du succès des soins donnés aux jumelles Dionne est que l'on a eu recours à cette source. Toutes les autres pouponnières qui suivent les règles de l'hygiène enfantine moderne connaitront aussi le succès.

Lorsque les mignonnes petites ne furent plus en état d'être nourries de lait humain, que fit-on? L'on suivit une formule spéciale, préparée avec grand soin par leur médecin pour satisfaire leurs besoins individuels quant à la nourriture. Les conseils de votre propre médecin sont basés sur ce fait.

Après avoir découvert la formule qui convient à votre enfant, rappelez-vous que vous devrez apprendre la laborieuse technique des soins sanitaires. Dans votre propre cuisine, la nourriture devra être préparée avec le même soin minutieux que celle qu'on prépare pour les petites jumelles, c'est-à-dire que vous prendrez le temps de réfléchir à votre tâche et de la faire comme il convient.

"Pourquoi crie-t-il ainsi?" se demande la maman avec appréhension, tristesse, parfois avec désespoir. Il y a plusieurs réponses, mais la plus ordinaire se lit en trois lettres: les gaz. Le gaz, ou vent dans l'estomac, ou colique — quoique la vraie colique soit un mal plus sérieux et profond qui vient de ce que la nourriture ne convient pas au mangeur — est un désagrément qui ne peut être évité, aussi longtemps que le bébé est nourri de lait maternel ou de lait en bouteille. Les gaz, cependant, peuvent être combattus de différentes manières et les pleurs qui en résultent peuvent diminuer d'intensité et de durée.

La cause maitresse de la formation de gaz dans l'estomac du bébé, c'est que lorsqu'il suce son lait, au sein ou à la bouteille, il aspire aussi de l'air. Malgré le soin avec lequel on tient sa bouteille ou la suce dont on use, l'enfant avale toujours, en même temps que son repas une quantité d'air dont il n'a pas besoin. L'air qui gonfle l'estomac du petit le fait souffrir, et cette souffrance le fait crier. En tout cas, cet air inutile doit être rejeté aussi vite que possible. Les gardes-malades qui prennent soin des mignonnes quintuplettes, ont trouvé que le moyen le meilleur et le plus simple d'obtenir un bon résultat était de coucher chaque bébé sur le ventre après chaque repas. La légère pression imposée à l'estomac faisait immédiatement sortir la bulle d'air et l'enfant était déjà soulagé, même avant d'en avoir souffert. Voilà la raison pour laquelle on entendait si peu de cris à l'hôpital Dafoe, bien que cinq petites voix de soprano aient pu y faire un tapage considérable si elles avaient décidé de s'exercer toutes ensemble.

L'Alimentation

Importance des régimes lactés aux fruits et aux légumes

Vous vous êtes peut-être déjà demandé pourquoi on prescrit les fruits avec le lait à ceux qui sont forcés de suivre une diète lactée. Dès que le lait devient la nourriture principale, la quantité de calcium dont a besoin le système organique diminue, souvent au point que le lait produit une réaction acide très mauvaise pour le système. Les fruits ajoutés au lait aident à l'assimilation du calcium et font ainsi produire au lait une réaction alcaline. Les fruits et le lait constituent une nourriture riche en vitamines, c'est celle qu'on prescrit aux gens dont l'estomac est fatigué des viandes et autres mets trop gras. Pour ceux qui n'aiment pas trop manger de fruits on conseille aussi les légumes verts bouillis ou cuits. La mauvaise digestion, les troubles d'estomac n'ont souvent pour cause que la fatigue extrême imposée à cet organe important par les excès de table et très souvent un régime au lait, aux fruits et aux légumes évitera aux malades les soins dispendieux de la médecine. Lorsque les désordres organiques ne sont pas graves on devrait s'imposer une diète raisonnable pour améliorer son état de santé, et si cette diète ne donne aucun résultat, on peut alors consulter son médecin.

Pour vos yeux

Excellent un massage judicieux du visage durant lequel vous aurez soin de fermer vos yeux un peu fatigués; mettez sur vos paupières si elles sont rougies, des compresses bien fraiches d'eau de rose, de bluet ou simplement de thé refroidi qui décongestionne parfaitement. Répétez ce traitement des yeux, si simple, chez vous tous les jours, le matin pendant cinq à dix minutes. On songe trop peu à soigner ses yeux et c'est pourtant essentiel pour la beauté. Les paupières rougies, sillonnées de petites veines, les yeux ternes vous vieillissent davantage que les rides et les cheveux gris.

Si vous avez sous les yeux ces "poches" désespérantes qui vous défigurent par moment, faites en ce cas, dix minutes d'application chaque matin à l'aide d'un tampon d'ouate, d'eau de rose assez chaude. De même si vous avez pleuré, ou simplement veillé à outrance, ce qui est plus probable, les mêmes soins donneront plus de limpidité à votre regard.

Il existe aussi des crèmes très pures, à base d'hormones, et des cataplasmes d'herbage, spécialement préparés par des experts pour redonner de la fraicheur aux paupières.

Mais il faut tout d'abord soigner les reins et les foies paresseux: prendre des dépuratifs et surveiller son régime.

Pas de cheveux blancs

Il n'est pire cauchemar pour une femme jeune et jolie que la pensée qu'elle sera vieille un jour, mais il arrive un moment où ce cauchemar se précise et prend un commencement de réalité: c'est la découverte du premier cheveu blanc.

Pourtant il n'y a pas là de quoi se désoler... quand on a la chance de vivre à une époque où la science donne à la femme tant de moyens de lutter victorieusement contre les années, les cheveux blancs sont un épouvantail démodé qui ne doit pas effrayer personne.

A partir de 30 ans, un dixième des femmes sont obligés de recourir déjà à la teinture. A partir de quarante, plus de la moitié sont teintes, et si elles ont le bon esprit de commencer assez tôt, la persistance de leur chevelure blonde ou brune semble naturelle, et personne ne se doute qu'elle est due à un artifice.

Il est des teintures tellement perfectionnées, tellement au point que l'illusion est absolue.

D'abord, n'importe quelle teinte peut être fidèlement obtenue, même le plus délicat blond cendré ou le châtain clair léger. Ensuite, le cheveu recoloré intérieurement garde son aspect naturel, sa finesse, sa souplesse et supporte l'indéfrisable.

Ne vous attristez donc pas à la vue de votre premier cheveu blanc, mais allez sans tarder chez votre coiffeur, confiez-vous à lui, sans crainte. Il prolongera votre jeunesse.

Joyeuse Fête

3 juillet
Louis Abgrall, Saint-Laurent.
Marie-Ange Régnier, Saint-François-Xavier.

4 juillet
Rose Patenaude, Saint-Norbert.
Antonio Poitvin, Bruxelles.

5 juillet
Pulchérie Cormier, St-Laurent.

6 juillet
Léo Langlais, La Broquerie.

7 juillet
Claire Delorme, Saint-Joseph.
Pauline Pelletier, Saint-Norbert.

8 juillet
Edouard Boulet, Dunrea.

LES MALADES ET LA RADIO

Il semble qu'elle ait été inventée pour eux: pour rompre leur isolement, pour les relier à la vie, pour qu'encore ils se sentent les coudes avec les autres hommes.

Les malades, les grands malades immobiles, ils étaient si bien retranchés dans leur chambre! Petit à petit, les visites s'en étaient allées, la pitié s'était lassée, la solitude avait gagné lentement toute la place, et ils se retrouvaient, seuls avec eux-mêmes, tout vibrants du désir de connaître, n'ayant pas renoncé à ce jeu du monde que le recul leur révélait plus passionnant encore.

Les journaux? Si vides souvent! Ce n'est point d'ailleurs que la lecture leur manquât: que peut-on faire, couché, si ce n'est de lire tout ce qui se présente, jusqu'à la saturation, jusqu'à la nausée.

C'est la voix humaine qui manquait au prisonnier de la souffrance, la voix qui pénètre sans fatigue jusqu'à l'esprit, y portant le frémissement de l'homme, sa respiration même, le rendant proche, comme physiquement.

La radio offre cette présence, presque à tous les moments du jour, et je sais des malades qui s'attachent à tel speaker, à tel conférencier, à tel prédicateur, qui en parlent comme d'un ami, comme d'un maître, qui lui écrivent avec confiance, parce qu'ils l'ont senti vibrer là, tout près d'eux.

Mais, pour beaucoup d'immobiles, c'est la Musique, le grand cadeau des ondes, la Musique qui les arrache à leur mal pour les entrainer vers la Beauté, la Musique qui n'a plus à être pensée, mais qui se vit avec tout l'être dont elle tient en éveil chaque cellule.

On ose nous souffler: parfois "un vrai amateur de musique déteste la T.S.F." Eh bien! nous consentons à n'être point taxé de bon goût, mais puisque les grands concerts nous sont interdits, nous jouissons d'un quatuor de Mozart comme d'une délicieuse oasis, nous pleurons en écoutant Toscanini mener la Neuvième, saisissant pourquoi Beethoven y avait mis pour titre "jusqu'à la joie, par la souffrance"!

J'avoue que jamais les disques, si parfaits fussent-ils, ne m'avaient donné cette intense émotion de l'orchestre qui, à mon oreille, accorde des violons et qui part, comme pour un voyage enchanteur, au petit coup sec de la baguette magique. A la fin d'une journée où les soins du corps ont réglé le temps, pouvoir, bien installé pour la nuit, oublier l'obsession de souffrance et, les yeux fermés, s'évader, c'est une libération sans prix, qui rafraichit l'âme et lui rend ses ailes.

Oui, le malade a besoin de la Radio pour ne point s'isoler dans son mal, pour garder sur la vie ses fenêtres ouvertes. De grâce, vous qui me lisez, veillez à ce que soient pourvus de cette amie fidèle ceux qui souffrent, autour de vous. Pensez aussi aux salles d'hôpitaux, de sanatoriums, d'asiles. Pensez aux impotents isolés! Si vous avez un poste inemployé, quel qu'il soit, demandez un nom de malade, une adresse d'hôpital, et puis, sûr que votre geste est bienfaisant, envoyez le capteur d'ondes, comme un cadeau vivant qui saura vaincre l'ennui des heures trop longues.

Suzanne FOUCHE.

—(Sept).

Prévision du Temps

Présages du beau temps tirés du soleil — Quand le soleil se lève, si les nues vont du côté de l'occident, beau temps. Si, en se levant, il est pur et net, qu'il ne soit pas plus grand qu'à l'ordinaire, et qu'il n'ait pas ses rayons rompus, beau temps. Si, lorsqu'il se lève, il est environné d'un cercle, et que ce cercle se dissipe, c'est une marque évidente de beau temps. Si on voit, avant que le soleil se lève et dans le même endroit, un petit brouillard, marque de beau temps. Si au point du jour le ciel est bordé d'un cercle blanc ou doré aux extrémités de l'horizon, et la basse région de l'air mouillée de rosée qui se fait voir dans les vitres des fenêtres, marque de beau temps. Lorsqu'il y a beaucoup de rosée le matin, que le soleil est serein, beau temps. Si en se couchant, il est clair et net sans brouillard, et que l'on voie à l'entour de petites nuées rouges, séparées les unes des autres, marque de beau temps.

Présages de la pluie tirés du soleil — Si le soleil est bien rouge en se levant, marque de vent et de pluie. S'il pleut lorsque le soleil se lève, il pleut ordinairement tout le jour. Si en se levant on voit paraître à l'entour du soleil de longues raies, cela marque que la pluie n'est pas loin. S'il paraît petit et rond comme une boule, marque de pluie et tempête. Si le soleil pendant le jour paraît noir et obscur, marque de pluie et de tonnerre. Si en se couchant il est enveloppé d'une nuée noire, pluie et brouillard. S'il se couche avec de grands rayons vers la terre, pluie ou neige pour le lendemain, suivant la saison. Si en se couchant ou autrement, il est caché d'une nuée jaune ou un peu rousse, pluie. S'il paraît petit et rond comme une boule toute la journée, marque de pluie et tempête.

POUR AVOIR BONNE MINE

Il faut toujours avoir bonne mine et paraître reposée. Cela est quelquefois impossible, la dure lumière électrique n'y aidant pas du tout. Le maquillage vient à notre secours pour nous rendre confiance dans la vie.

Un peu de rouge aux joues ravivera les traits. Pour les visages longs, mettre le rouge un peu haut sous les yeux et vers les tempes. Pour les visages ronds, mettre plus sur les joues et vers les oreilles.

Diminuer la bouche en appliquant seulement le rouge vers le milieu. Border les lèvres avec un peu de poudre de riz pour effacer le dur coup de crayon.

Brosser les cils, ouvrir l'oeil, poser délicatement un doigt entre les deux paupières et refermer sur le doigt; les cils redressés semblent plus longs.

Un peu de fard mis à l'estompe au bord de la paupière supérieure, à la racine des cils alanguit le regard.

Une pointe de rouge très fondue dans le coin des yeux en allant vers la racine du nez, ravive l'éclat des yeux d'une façon intense.

Les tapis de laine, préalablement brossés, se lavent avec une eau savonneuse additionnée d'ammoniaque. On les frotte vigoureusement et on les essuie avec un linge humide. On peut aussi les essuyer avec un linge propre imbibé de térébentine.

RECETTES

pour le temps des chaleurs

Galantine de veau
(6 personnes)

2 livres de veau
½ livre de gras de porc
1 cuillère à thé de sel
1 oeuf
1 cuillère à soupe de jus d'oignon
1 tasse de pain émietté
¼ cuillère à thé de poivre

Hachez la viande à la machine et, ajoutez l'oeuf avec le sel et le poivre. Placez dans un moule enduit de gras et de jus. Couvrez des miettes de pain et laissez 40 minutes au four assez chaud. Servez chaud ou froid.

Langue de boeuf à l'italienne

Tranchez une langue de boeuf froide. Hachez fins trois oignons. Faites frire dans le beurre en saupoudrant de farine et en ajoutant deux cuillerées à soupe de jus de citron et une tasse de champignons. Placez dans un plat à four, couvrir de miettes de pain avec quelques ronds de beurre et laissez risoler au four. Servez avec des épinards ou des spaghetti.

Salade de saison

Pour bien assaisonner la salade verte (chicorée, laitue, cresson, etc); délayez au fond du saladier, le sel, le poivre, l'huile (et la moutarde, si vous en mettez). Ajoutez la salade lavée, épluchée et bien essuyée; remuez-la deux heures avant le repas. Au dernier moment, vous ajoutez le vinaigre nécessaire.

Salade de pommes et de fromage

Mélanger des noix de pécan hachées avec deux fois leur volume de fromage de crème. Ajouter un peu de crème épaisse pour adoucir le mélange. Assaisonner avec du poivre et du sel et confectionner en petites boules. Peler des pommes canadiennes tendres acides, les vider et les trancher à travers le centre en anneaux d'environ ½ pouce d'épaisseur. Disposer les anneaux sur des feuilles de laitue et placer plusieurs boules de fromage au centre. Servir avec de la crème ou de la sauce à salade.

Pommes mitonnées au sirop

2 tasses d'eau bouillante
1 à 2 tasses de sucre
8 pommes.

Faire un sirop en faisant bouillir le sucre et en faisant bouillir l'eau cinq minutes. Vider et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendres, les enlever, ajouter un peu de jus de citron et verser par-dessus les pommes. Les cavités peuvent être remplies avec de la gelée ou des raisins.

Porc-épic de pommes

Insérer dans des pommes mitonnées, des morceaux d'amandes blanches et couper en longueur, en pointes.

Sirop de framboises

Mettez les framboises dans un pot en verre, en pierre ou en faïence (mais pas en fer-blanc); écrasez-les bien et laissez-les fermenter durant deux fois 24 heures. Au bout de ce temps, coulez dans une passoire, puis dans un linge et laissez fermenter encore deux fois 24 heures. Mesurez alors votre liquide, puis ajoutez-y une livre de sucre par chopine de jus et faites bouillir vingt minutes. Si un peu de mousse vient à la surface durant l'ébullition, on l'enlève avec un écrémoir.

Quand le sirop est refroidi, embouteillez et cachetez soigneusement. Sans avoir la richesse de la crème douce ou le goût délicieux du sirop d'érable, ce sirop de framboises est excellent pour accompagner les poudings, le blanc-manger, les gâteaux chauds, etc.

Une terrinée de framboises vous donnera environ 1 pinte de sirop. Vous voyez que ce n'est pas coûteux.

Sirop de vinaigre

Dans trois chopines de vinaigre, mettez 8 livres de framboises (environ 2 terrinées); laissez tremper durant une journée ou deux; au bout de ce temps, passez à l'étamine, c'est-à-dire dans une passoire et un linge fin, afin qu'il ne reste pas de grains. Pour chaque chopine de jus mettez deux livres de sucre; faites bouillir 10 minutes et brassez jusqu'à ce que le liquide soit refroidi. Embouteillez et cachetez.

Pour servir, mettez deux doigts de sirop dans un verre que vous remplissez d'eau froide.

Ce breuvage est agréable, rafraichissant et bien supérieur à toutes les eaux gazeuses, cidres, ginger-ale ou soda, bière.

Epinards à la crème

2 livres d'épinards
2 pintes d'eau
2 c. à thé de sel
2 c. à table de beurre
1 c. à table de farine
½ t. de crème fraiche
Sel, poivre
1 oeuf dur

Laver les épinards à grande eau afin d'enlever le sable qui adhère aux feuilles. Les mettre cuire à l'eau bouillante salée, casserole découverte, pour leur garder leur couleur. Après quinze minutes de cuisson, les égoutter soigneusement, les hacher sur la planche, les faire revenir dans le beurre bouillant, les saupoudrer de farine, tourner, arroser de crème, bien remuer, et, après quelques bouillons, dresser les épinards dans un plat, les décorer avec des quartiers d'oeufs durs.

Récitation

La pensée sans poésie et la vie sans infini, c'est comme un paysage sans ciel: on y étouffe.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE-JOLYS

La fin de l'année scolaire est toujours un événement dans la paroisse. A cette occasion, il y a dans chaque école un examen public présidé par M. le curé. Les commissaires se font un devoir d'assister à cet examen. Dans les écoles rurales surtout, l'assistance est fort nombreuse. On est obligé de s'ingénier pour pouvoir permettre à tous de trouver une place convenable. Les institutrices le savent d'avance. Elles se font un devoir d'agrémenter ces examens de petites saynètes, de chants et de déclamations. Les deux langues y sont en honneur. D'une manière générale, le résultat est très satisfaisant. Chose qui ne doit surprendre personne, ce sont les écoles où la langue maternelle est le plus soignée qui ont aussi les meilleurs témoignages de M. l'inspecteur.

• • •

Nos collégiens nous sont revenus. Ils sont un peu moins nombreux cette année que ces dernières années. Cependant il y en a quatorze qui suivent le cours classique au Collège de Saint-Boniface. A ces quatorze, si l'on ajoute les trois qui ont fait leurs éléments latins au presbytère, les deux qui font leur noviciat et les six qui suivent les études philosophiques et théologiques, cela fait bien vingt-cinq qui s'acheminent vers le sanctuaire. Et il y en a encore beaucoup qui poussent et qui "promettent". L'avenir nous réserve-t-il une abondante moisson de vocations?

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Examen de musique et distribution des prix

PROGRAMME

Solo de piano — Mlle Estelle Gauthier, (entrée).

Chant — Les Semailles. Au piano: Mlle Estelle Gauthier, élève de 5e année.

Trio — "At the School Festival March: Anna Beaudry, 3e année; Jeanne D'Heilly, 2e année; Calista Champagne, 1ère année.

Orchestre — "The Spirit of the Hour."

Chant — La petite maisonnette, par les bébés.

Trio — Valse enfantine: Cécilia et Denise Gelley, 2e année, Françoise Gelley, 1ère année.

Duo — A la Claire Fontaine: Vitaline Gauthier, 2e année; Cécile Mantha, 1ère année.

Saynette—Les petits grands hommes et les petites femmes célèbres.

Duo — Hickory, Dickory, Dock: Roland Dubois et Roland Duguay, élèves de 1ère année.

Duo de guitare — Santa Lucia: Mary Sandall et Estelle Gauthier, élèves de 1ère année. Au piano, Liguori Gauthier, 1ère année.

Saynette: La petite boudeuse.

Duo— Caecilia: Simone Trudeau, 3e année, et Simone Dubois, 2e année.

Solo de Piano — Fairy Bells Waltz: Thérèse Croteau, 2e année.

Orchestre — "The Jolly Soldier Boy.

Solo de piano — Au Guignol: Olive Goulet, 1ère année.

Récitation — Où est le bonheur? Myrtle Benoit.

Duo —Under the Mistletoe: Cécile de Conink et Irma Lacerte, 1ère année.

Distribution des prix.

Chant — Le blé qui lève: au piano, Laurette Trudeau, 5e année.

Les adieux des finissants: Jeanne D'Heilly.

Allocution du R. P. Curé.

O CANADA

LORETTE

M. le Curé est de retour d'un voyage dans la province de Québec où il était allé assister aux fêtes jubilaires du cinquantenaire de profession religieuse de sa soeur, dans la communauté du Bon Pasteur de Québec. Il a profité de l'occasion pour aller visiter une vieille tante Ursuline à Chatham, Ont., qui compte 69 ans de profession religieuse.

Mariages dans le mois de juin

Louis Perreault, de Saint-Norbert, contractait mariage avec "Tina" (Augustina) Bisio, de cette paroisse, le 4 juin.

Le 27 juin, M. le Curé bénissait le mariage de Harry Machut et Mary Hudrick, tous deux de la paroisse.

Naissances

Adéline-Patricia, enfant de Joseph Pezkus et de Mary Wengenowicz, baptisé le 31 mai.

Marie-Louise-Simone-Victorine, enfant de Joseph Grégoire et d'Exilia Trudeau, baptisée le 31 mai.

Joseph-Antonio-Gustave, enfant de John Miazga et d'Albina Manaigre, baptisé le 6 juin.

Terresio-Oscar, enfant de Gaspard Berri et de Louise Manaigre, baptisé le 21 juin.

• • •

Le pèlerinage annuel de la paroisse de Lorette à Sainte-Anne-des-Chênes aura lieu le dimanche 19 juillet.

WOODRIDGE

Nous aurons un grand bazar les 3 et 4 juillet. Les deux jours, la salle sera ouverte au public de 1 h. de l'après-midi à la fin de la soirée. Surtout samedi soir, un excellent souper chaud sera servi à partir de 6 heures.

Dans la soirée, M. Edmond Préfontaine, M.P., nous adressera la parole. Nous souhaitons la bienvenue à tous.

SAINT-NORBERT

Mercredi était le jour de l'Association d'Education. Nos religieuses Soeurs Grises, voulurent faire d'une pierre deux coups:

Fêter la Saint-Jean-Baptiste et le jour de l'Association d'Education. Aussi tout un programme était mis sur pied pour la circonstance. Chant, musique, dialogues, etc.

Toutes, petites et grandes, s'exécutèrent à qui mieux mieux. Nous avons écouté avec un réel plaisir les discussions, corrections du bon parler français, leçons d'histoire, de littérature, etc.

• • •

Une démonstration pieuse et touchante marquait aussi le départ de dix graduées. Mlles Blanche Labossière, Cécile Hébert, Jeanne Lemaire, Cécile Savage, Elise Boily, Marion Costin, Eveline Gauthier, Lillian Rogers, Rachel Schmidt, Louise Lavallée. Toutes disaient en choeur: "Nous nous souviendrons de notre Alma Mater," de notre bon M. le Curé, de nos dévouées religieuses, de notre religion, de notre langue.

Notre président local, M. Joseph Landry, remercia en termes chaleureux nos dévouées Religieuses de leur dévouement, de leur zèle incessant. Il releva les paroles de l'écusson en exergue du décor: "Je me souviens." Il dit combien la reconnaissance doit être grande dans tout coeur bien né: reconnaissance de tous, parents, élèves, à ce personnel enseignant qui forme le coeur, le caractère de toute une génération.

HAYWOOD

Actualité

La question du presbytère depuis si longtemps débattue est enfin réglée à notre grande satisfaction. MM. Marchessault et Beaupré, de La Broquerie, en sont les entrepreneurs. Les travaux avancent et tout fait prévoir que MM. les entrepreneurs ne laisseront pas M. le Curé geler en hiver et "rôtir" en été plus longtemps dans son vieux presbytère!

Pique-nique

Le 21, grand pique-nique! Une foule nombreuse s'est rendue sur le terrain de M. J.-B. Balez, pour prendre part aux différents jeux et courses tels qu'annoncés au programme. Le 1er prix de balle-molle fut gagné par l'équipe de Saint-Claude; l'équipe de Fannystelle s'adjugea le 2e prix. Des comptoirs avaient été érigés à l'orée d'un bois, pour la vente des "douceurs". Tous se firent un grand honneur de venir achalander les jolies marchandes aux frais minois; aussi les recettes furent-elles considérables!

L'organisation en avait été confiée à certaines personnes "responsables", et nous pouvons bien dire que Mlle Blanche Perras ne fut pas seulement le témoin sympathique, mais qu'elle fut bien celle qui fut l'âme dirigeante de toute cette pléiade de jolies frimousses! Félicitations!

Dans la soirée, feu d'artifice. Les pièces pyrotechniques furent du plus bel effet et ce fut le "clou" de la soirée. On nous a dit plus d'une fois que nous faisions bien les choses à Haywood. Nous sommes portés à le croire, car on vient de loin quelques fois, pour s'amuser ici; c'est une preuve qu'on sait les intéresser un peu, n'est-ce pas?

Au presbytère

M. l'abbé Lionel Joyal, eccl., une précieuse recrue pour le Manitoba, puisqu'il vient directement du diocèse de Nicolet, P.Q., est venu prêter main-forte à M. le Curé. M. l'abbé Joyal a le redoutable honneur d'enseigner le catéchisme, — la science des sciences, — à un groupe de jeunes garçons et filles. M. l'abbé est bien qualifié pour cette oeuvre de primordiale importance; et, en vrai bon fils du Québec, il nous apporte, outre sa vaste érudition, le fin sourire de "chez nous" qu'il nous présente dans l'écrin de la jovialité. Le contraire ne pourrait certainement pas exister, puisqu'il est né Joyal!

En voyage

La température est idéale. Un beau soleil tout rutilant d'or fera escorte à M. et Mme P. de Rocquigny, née de Moissac, qui nous quittent aujourd'hui même, le 23 juin, pour un voyage à Lebret, Sask., et Saint-Paul, Alberta. M. et Mme de Roquigny, accompagnés de leurs enfants François, Adèle et Marie, se rendent à Lebret d'abord, afin de saluer leur fils Joseph, religieux oblat, qu'ils n'ont pas revus depuis très longtemps; ensuite ils se dirigeront sur Saint-Paul, Alberta, chez leurs parents, M. et Mme de Moissac, née de Roquigny. Ils seront de retour dans une bonne quinzaine. Nous leur souhaitons un bon voyage et un prompt retour au milieu de nous.

LA SALLE

Pique-nique

La paroisse de La Salle se propose d'avoir un pique-nique le 12 juillet. Une invitation spéciale est faite aux Clubs de balle-au-camp (base-ball) des paroisses environnantes à participer à ce pique-nique. Des prix seront offerts aux gagnants. Prière de répondre immédiatement au Club d'organisation, La Salle.

"Shower"

Le 12 juin avait lieu chez Mlle Georgette Cormier un "shower" en l'honneur de sa cousine Mlle Angèle Cormier. Celle-ci reçut plusieurs jolis cadeaux pour lesquels elle remercia gentiment.

Etaient présentes à ce "shower": Mmes Donat Cormier, Edouard Cormier, Léon Alarie, Henri Cormier, Pierre Simard, Moïse-P. Cormier, Stan. Alarie, et Mlles Angèle Cormier, P. Leblanc, Georgette Cormier, Marie Hogue, Gabrielle Gauthier, Gabrielle Daoust, Thérèse Cormier, Louisa Gauthier, Anna Forest, Henriette Cormier, Bibiane Girardin, Monique Cormier, Lucia Goffort, Fernande Gauthier, Isabelle Conrad, Blanche Lafond, Jeanne Cormier, Marie Cormier, Priscille et Gisèle Cormier.

• • •

Vendredi le 19 juin, fête du Sacré-Coeur, plusieurs enfants s'approchèrent de la Sainte Table pour la première fois. M. le Curé, qui voulut faire de cette fête un souvenir pour les enfants, avait demandé une communion générale à laquelle les paroissiens répondirent fidèlement.

Mariages

Mercredi le 17 juin, M. le Curé bénissait le mariage d'Angèle Cormier, fille aînée de M. Donat Cormier, avec M. Jos. Mahé, fils de M. et Mme M. Mahé, de Sainte-Ane-des-Chênes. Pour l'occasion, l'église était décorée d'une profusion de fleurs et de massifs de verdure. Pendant la messe, un programme de chant fut exécuté par le choeur mixte de la paroisse. M. Donat Cormier accompagnait sa fille et M. Mahé était le témoin de son fils. La mariée portait une robe en crêpe de soie blanche, avec voile de tulle illusion maintenu par un bandeau de fleurs d'oranger. Mlle Jeanne Cormier, soeur de la mariée, était fille d'honneur avec M. Antoine Mahé. Après la cérémonie une réception eut lieu chez les parents de la mariée. M. et Mme Joseph Mahé, demeureront à Saint-Boniface.

Le mercredi suivant, un autre mariage avait lieu dans notre paroisse; c'était celui de Mlle Blanche-Anna Lafond avec M. Pierre Bellemarre, de Saint-Jean-Baptiste. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Mireault. La mariée, qui était accompagnée de son père M. Edouard Lafond, portait une robe princesse de satin blanc avec chapeau assorti; son bouquet se composait de pivoines. Le lendemain de la cérémonie, M. et Mme Bellemarre partirent pour un voyage à Banff. A leur retour, ils habiteront Hope Farm. Parmi les invités venus de l'extérieur, c'est-à-dire de la province de Québec, mentionnons: M. et Mme A. Guimond, M. et Mme J. Grenier et Mme Paquin, oncles et tantes de la mariée.

SAINT-EUSTACHE

Dimanche le 5 juillet, fête annuelle de notre paroisse, nous aurons des amusements pour tout les goûts: courses de chevaux, balle-au-camp, courses d'hommes et d'enfants, pour lesquels de magnifiques récompenses seront données aux heureux gagnants.

Venez nous voir et passer une journée agréable.

• • •

Notre vicaire, M. l'abbé Léopold Denis, depuis si longtemps attendu, nous est enfin arrivé. Nous espérons qu'il se plaira parmi nous et que nous aurons le bonheur de le garder de longues années.

M. et Mme F. Létourneau nous ont quittés pour aller demeurer à Saint-Boniface, d'où nous désirons les voir revenir bientôt, pour la plus grande joie de leurs parents et amis.

SAINT-GEORGES

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Phidyme Papineau, survenue à l'hôpital de Saint-Boniface, le 20 juin. Le regretté défunt était âgé de 57 ans. Son épouse, née Mélicia Bédard, et trois fils et deux filles lui survivent, ainsi que ses frères, Joseph, Ovide, Ozias et une soeur Mme Fortunat Vincent, demeurant à Saint-Georges.

Né à Saint-Urbain, sur les bords de la rivière Chateauguay, P. Q., il accompagna ses parents, il y a près de 40 ans, sur les bords de la rivière Winnipeg.

M. Phidyme Papineau possédait une des fermes les plus modernes, près de la chute "Silver". Il laisse le souvenir d'un homme actif et laborieux, d'un époux dévoué et d'un père vigilant, d'un citoyen patriote et d'un paroissien généreux. Aussi a-t-on vu une très grande foule assister aux funérailles. Nous y avons remarqué des citoyens de Winnipeg, de Saint-Boniface, entre autres MM. Georges et Alphonse Bédard, de Selkirk et de Pine Falls, de Great Fals et du Lac-du-Bonnet.

M. Philippe Coutu, entrepreneur funéraire bien connu de Saint-Boniface, avait charge des funérailles. Il sut les faire, comme d'habitude, avec beaucoup de distinction et de courtoisie.

MM. les abbés Caron et Picton y assistaient. M. le curé McDougall fit la levée du corps et M. le curé Caron chanta le service.

Les témoignages de sympathies furent très nombreux. Nous offrons nos plus sincères condoléances à l'épouse de regretté défunt, à ses chers enfants et à ses trois frères, particulièrement à M. Ovide, parce que celui-ci demeurait avec lui.

SAINTE-CLAIRE

Les 21, 22 et 23 juin, nous avons eu nos quarante-heures. Les communions ont été nombreuses. L'adoration durant le jour fut faite par les dames et demoiselles, et durant les deux nuits par les hommes et jeunes gens.

Chaque soir, il y eut une heure sainte.

A nos bons amis d'en dehors qui nous ont envoyé de si belles choses pour le reposoir, nous disons un merci bien sincère.

Après les exercices du mois de Marie, nous avons ceux du mois du Sacré-Coeur. La dévotion et la ferveur n'ont pas diminué. Il vient tout autant de monde ce mois-ci pour honorer le Coeur de Jésus. Et les jeunes gens figurent toujours en bon nombre. Comme c'est beau de leur part!

En plus, nous avons les mêmes exercices dans les écoles, chaque soir, pour les gens plus éloignés.

• • •

Nous avons eu le bonheur d'avoir deux jours parmi nous le R. P. Faure, S.J. Il a eu la bonté de présider à la prière du soir, et de nous entretenir des Saints Martyrs Canadiens; puis, il nous a parlé aussi de la Sainte Vierge. Nous le remercions de tout coeur.

• • •

Le 14, après la procession de la Fête-Dieu, nous avons eu la bénédiction de quatorze automobiles et trois camions. Chacun a tenu aussi à se procurer une plaque-sauvegarde de saint Christophe pour fixer aux autos.

• • •

De passage au presbytère: M. l'abbé Mullaly, de Swan River, M. l'abbé Vachon, M. et Mme Léon Lagassé et leur famille, de Sainte-Rose-du-Lac.

• • •

Nous sommes favorisés d'avoir dans la paroisse au moins dix beaux lacs. C'est dire que nous sommes des fervents de la pêche, et que nous avons l'occasion de manger toujours du poisson frais.

SAINTE-GENEVIEVE

Dimanche prochain, nous aurons un grand pique-nique au profit de la salle paroissiale. Il y aura des amusements de toutes sortes, balle-au-camp, etc. Des goûters et des rafraîchissements seront servis sur le terrain. Le soir, à huit heures trente, le pique-nique se clôturera par une séance cinématographique. Bien entendu, nous comptons sur nos amis des paroisses voisines et nous leur promettons une bonne journée.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Chant collectif

"Une chose est certaine, écrit l'abbé R. Westdagh et tous l'admettent, le rétablissement du chant collectif dans les églises dépend de la jeunesse, des élèves de nos écoles et de nos collèges."

Ici, à Saint-Jean-Baptiste, les enfants de choeur ont commencé à chanter les acclamations ou réponses. Dans un avenir prochain, ils alterneront l'ordinaire de la messe avec les membres de la chorale.

Distribution des prix

La semaine dernière, M. le curé Caron et M. l'abbé M. Dugal, vicaire, visitèrent les écoles Saint-Jean-Baptiste-Nord, Saint-Jean-Baptiste-Est, Youville et du Lac, à l'occasion de la distribution des prix.

M. le curé, qui fit subir un examen oral aux élèves de ces écoles, se montra très satisfait des résultats obtenus et félicita publiquement les maîtresses de ces écoles qui sont respectivement Mlle B. Granger, Mme A. Hérié, Mlle G. Touzin et Mlle L. Touzin.

Dans chaque école un programme contenant des déclamations et du chant fut bien exécuté par les élèves.

• • •

M. Georges Saint-Amant est de retour d'un voyage prolongé dans la province de Québec.

Il y aurait trop de lois aux Etats-Unis

ATLANTIC CITIY, N. J. — Le Dr A.-O. Squire, ancien médecin-chef de la prison de Sing Sing, déclare, que l'augmentation de la criminalité chez les jeunes gens peut être imputée à la multiplication des lois.

"Nous avons, dit-il, 2,000,000 de lois et ordonnances, et nous les fabriquons au rythme de plusieurs milliers par année. Il me semble bien que quelques-unes de ces lois sont inapplicables et cette situation a produit une attitude irrespectueuse envers la loi. L'âge moyen du prisonnier américain est de 23 ans."

Décrets du ministère Blum

PARIS — Le conseil des ministres a donné son approbation aux décrets portant augmentation de 100 pour 100 de la solde des soldats et matelots et accroissement de leur allocation pour vivres. Leur solde est présentement infime, 25 centimes par jour, soit environ un peu plus qu'un sou et demi. La nouvelle solde sera d'environ trois sous et quart par jour.

Les ministres ont aussi approuvé l'abrogation de la plupart des décrets d'économie appliqués par le gouvernement Laval. L'abrogation favorise les catégories sévèrement atteintes des agents des services publics et des services concédés, ainsi que des anciens combattants. Entre autres choses, les agents des services publics sont exemptés de l'impôt de 10 pour 100, ce qui leur épargne la somme globale de 1 milliard de francs.

Enfin le gouvernement Blum a approuvé la nationalisation de la fabrication des armes de guerre et autorisé un vaste programme de travaux publics, c'est-à-dire d'outillage économique, d'équipement sanitaire, scientifique, sportif et touristique.

Il y a ceux qui ont appris tout ce qu'on peut savoir, et ceux qui savent tout ce que l'on ne peut apprendre.

Alfred MORTIER

LE CHANGE

30 juin

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis ¾% prime.

Franc français	0.0665
Livre anglaise	5.0381
Allemagne	0.4049
Suisse	0.3240

LE MARCHE

30 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$3.00—$5.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.75—$4.00
Odinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.80—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.50—$4.25
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$2.60
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$30.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.25
Légers et maigres	$8.50
Très pesants	$8.75—$9.25
Truies No 1	$6.00—$6.25
Truies No 2	—$5.50
Inférieur	$5.00—$5.50
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.00—$7.50
Ordinaires	$3.50—$3.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.19½ à .20
Crème—	
Winnipeg	.17
Spécial	.15
No 1	.12
No 2	.10
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.17
Grades A, moyens, la douz.	.16
Grades B, la douz.	.15
Grades C.	.13

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills.

Le sac de 98 livres	$3.0[illegible]

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.20
Pommes de terre (F.O.B. Winnipeg) Gros—Pommes de terre du Manitoba	
Sac de 90 liv.	.65
Détail — Pommes de terre.	
Sac de 90 liv.	.80
Détails — Pommes de terre nouvelles de la C.-B.	
Sac de 100 liv.	$4.00

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLÉ						
Nord No 1	83⅝		84	84	81⅝	82⅛
Nord No 2	81		81⅛	81⅛	79⅛	79⅝
Nord No 3	77⅝		77⅝	77⅝	75½	75⅝
No 4	73⅛		73⅛	73⅛	71	71⅝
No 5	65⅝		65⅝	65⅝	63½	63⅝
No 6	61⅝		61⅝	62⅛	61	61⅝
Fourrage	49⅝		49⅝	49⅝	47½	47⅝
Sur voie net	82⅝		82⅝	82⅝	80½	80⅝
No 1 Durum	76⅝		78⅝	80⅝	78½	78⅝
No 2 Durum	71⅝		73⅝	75⅛	73	73⅝
No 3 Durum	68⅝		70⅝	71⅛	69	69⅝
Inférieur Nord 1	82⅝		83	83	80⅝	81⅛
Inférieur Nord 2	79		79½	79½	77⅛	77⅝
Inférieur Nord 3	75⅞		76⅛	76⅛	74	74⅝
Charbonneux 1	78⅝		78⅝	78⅝	76½	76⅝
Charbonneux 2	75⅞		76⅛	76⅛	74	74⅝
Charbonneux 3	72⅝		72⅝	72⅝	70½	70⅞
Rej. Nord 1	75⅞		76⅛	76⅛	74	74⅝
Rej. Nord 2	73⅞		74⅛	74⅛	72	72⅝
Rej. Nord 3	70⅞		71⅛	71⅛	69	69⅝
Printemps 1	75⅝		75⅝	75⅝	73½	73⅞
Printemps 2	73⅝		73⅝	73⅝	71½	71⅝
Printemps 3	70⅝		70⅝	70⅝	68½	68⅝
AVOINE						
C.W. No 2	33		32⅝	33⅛	32⅛	32⅝
C.W. No 3	29⅛		29⅛	29⅝	29⅛	29⅝
Fourrage No 1	28⅝		28¼	28½	28	28⅛
Fourrage No 2	26⅛		26	26	25½	25⅝
Fourrage No 3	22⅝		22½	23	22½	22⅝
Sur voie net	31⅝		31⅛	32⅛	31⅛	31⅛
ORGE						
C.W. No 3	39		39⅝	39⅝	38⅛	39⅛
C.W. No 4	37		37⅝	37⅝	36½	37⅛
C.W. No 5	35⅝		36⅝	36⅝	35½	36⅛
C.W. No 6	34		34⅝	34⅝	33½	34⅛
Sur voie net	37⅝		38⅝	39⅝	37	37⅝
LIN						
C.W. No 1	149		149⅝	149	145⅝	145⅝
C.W. No 2	145		145⅝	145	141⅝	142⅝
C.W. No 3	134		134⅝	134	130⅝	131⅝
C.W. No 4	125		125⅝	125	121⅝	122⅝
Sur voie net	148		148⅝	149	144⅝	145⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	48		49⅝	49⅝	47⅛	48
C.W. No 3	45⅝		47⅝	47⅝	44⅝	45⅝
C.W. 2 rej.	41⅛		43	42⅝	40⅛	41⅛
C.W. No 4	41⅛		43	42⅝	40⅛	41⅛
Ergot rej. X	40⅛		42	41⅝	39⅝	40⅝
Sur voie net	47⅛		49	48⅝	46½	47⅛

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 22	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27
BLÉ						
Juillet	83⅝		83⅝	83⅝	81½	81⅝
Oct	83½		84	83⅝A84	81⅝A82	82⅛
Déc	84		84½	84⅝	82⅝	82½A⅝
AVOINE						
Juillet	31⅝		31⅝	32	31⅝	31⅝
Oct.	30⅝		31	31⅝	31	31
Déc.	29⅝		29⅝	29⅝	29⅝	29⅝
ORGE						
Juillet	38⅝		39⅝	39⅝	38	38⅝
Oct	38		39⅝	39	37⅝A½	38⅛
Déc.	39		40⅝	39⅝	38⅝	39⅛
LIN						
Juillet	149		149⅝	149	145⅝	146⅝
Oct	148½		149⅝	148½	145½	145⅝A6⅝
SEIGLE						
Juillet	48⅛		50	49⅝	47½	48⅛
Oct	49⅝		51⅝	51⅛	48⅛A⅛	49⅝
Déc.	50⅝		52⅝	52⅛	49⅝	50⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 5

(Suite)

"Ils s'assirent aux côtés de Lella Zaiza, le vieillard retirant son cafetan, pour rendre plus moelleux le siège de la bien-aimée, le jeune homme montrant ses chaussettes blanches et ses jarretières vertes, couleurs du Prophète.

"Lella Zaiza regardait les hommes, tour à tour, ne pouvait choisir; elle allait parler, quand sa nourrice lui dit:

"—Miel du jardin, épouse l'homme d'âge et tes jours seront entourés de soins et de richesses; épouse l'homme jeune, il ne songera qu'à sa parure et à faire voir ses habits magnifiques.

"Lella Zaiza écouta la voix de sa nourrice, et elle fut parfaitement heureuse."

Je retins un sourire à la conclusion... sage de cette naïve ballade, pensant que si l'un des deux hommes demandait Mlle Lescar-Beaulieu en mariage, il est fort probable qu'elle choisirait celui qui serait jeune et beau.

Mais ce jugement est peut-être téméraire; Mlle Marcy est une jeune personne qui sait réfléchir et voir sainement les choses. Qui sait... elle accepterait peut-être le vieillard.

. . . .

Ce qui frappe et étonne toujours le voyageur, c'est d'observer souvent de violents contrastes et des oppositions inattendues.

Lorsque le chef arabe apprit que je me rendais à Fez, il m'offrit de me conduire jusqu'à la Mansoura où se trouvait sa demeure.

C'était un lettré, d'esprit fin et de culture française, aussi j'acceptai avec plaisir.

C'est le soir que nous arrivâmes en vue de Mansourah. Les routes étaient désertes et la promenade délicieuse. Mon compagnon avait une âme de poète, car il arrêta sa voiture et me conduisit, par un petit sentier escarpé, auprès d'une source murmurante où nous n'entendions que les lézards glissant dans l'herbe, les cris des insectes et le craquettement des cigales.

Les rochers majestueux dont les cimes semblaient se perdre dans la limpidité du ciel se dressaient, baignées par la lumière claire de la lune. Des bouquets de figuiers, des oliviers et des grenadiers, piquaient les plaines immenses de taches plus sombres et je demeurais muet, extasié devant cette majesté auguste de la nature que jamais les hommes ne pourraient égaler.

V

Georges Leclère passa sa première nuit à Fez, en proie aux mouches, ce fléau du Maroc.

Cependant, c'est gai et heureux qu'il se leva le matin. Et, sa toilette faite, il prit dans son portefeuille la lettre de Mme Lescar-Beaulieu adressée à son beau-frère.

—Ah... ah... fit le jeune homme, c'est dans le quartier du Douh le Taleâ que loge mon compatriote. C'est là, si je ne me trompe, que se trouvent les plus belles résidences de la ville et les jardins suspendus où brillent les boules d'or des orangers. Pour peu que je trouve un gite dans la partie haute de la Médina, nous serons voisins et cela rassurera la tendresse inquiète de ma tante.

Par les ruelles obscures que le soleil zébrait de flèches d'or, l'entrée de la Médina et les jardins délicieux de fraicheur, baignés par l'oued, le jeune homme gagna la demeure de Charles Lescar.

Une vieille négresse l'introduisit dans une pièce spacieuse et claire. Lui ayant demandé le but de sa visite, elle prit la lettre que l'ingénieur lui tendait et disparut silencieusement.

Georges regarda autour de lui avec curiosité.

Les murs étaient garnis de rayons où s'empilaient de nombreux dossiers. Quelques sièges et une longue table constituaient tout l'ameublement.

L'ingénieur se croyait seul lorsqu'il aperçut, à l'extrémité de la pièce, un homme brun de peau et de cheveux, à demi dissimulé derrière un haut pupitre sur lequel il écrivait.

Le jeune homme allait adresser la parole à l'inconnu au moment où la négresse, ouvrant une porte, lui fit signe de la suivre. Au fond d'un corridor, la femme désigna une porte, de son doigt tendu, et s'accroupissant ne s'occupa plus du visiteur.

Celui-ci frappa à la porte désignée et il tressaillit en entendant la voix de stentor qui lui criait:

—Entrez.

—Eh, ah! voilà le nouveau débarqué, s'écria un grand et fort gaillard, à la vue de l'ingénieur. Soyez le bienvenu, jeune homme, Charles Lescar n'en dit pas autant à tout le monde, mais vous êtes envoyé par ma belle-soeur... Elle va bien cette chère amie... Oui... tant mieux... et sa fille? sa fille aussi... tant mieux... tant mieux... hé, hé!

Georges, un peu ahuri par cet accueil dénué de tout formalisme, cherchait à placer un mot sans y parvenir, car le géant ne lui en laissait pas le temps.

—Hé... hé! reprit-il de cette voix puissante qui faisait trembler les objets sur le bureau derrière lequel il était assis... il me semble que ma belle-soeur m'avait annoncé votre arrivée, il y a déjà quelques jours... On a manqué le paquebot...

—Non, fit enfin Georges, en se jetant dans la conversation avec énergie, je suis parti à la date indiquée par Mme Lescar-Beaulieu; mais, ne devant occuper un poste à Fez qu'au début du mois, j'ai visité quelques villes de l'Algérie que je ne connaissais pas et ce n'est qu'à Mansourah que j'ai pris un moyen de locomotion rapide pour me trouver ici à la date indiquée.

L'oeil de Charles Lescar brillait pendant qu'il écoutait son interlocuteur.

—Hé... hé... c'est parfait, dit-il, cela prouve que le portefeuille était garni, car les voyages coûtent cher... Tant mieux... tant mieux... et vous arrivez bien... Vous n'avez pas encore d'installation, je parie.

—En effet, déclara Georges. Et, ajouta-t-il avec un sourire, je vous avoue que j'ai un peu compté sur votre bienveillance pour me guider.

—Hé... hé... vous avez bien fait et j'ai pensé à vous... C'est que ma belle-soeur vous aime beaucoup... beaucoup, et elle vous a tout particulièrement recommandé à moi... J'ai pensé que je lui ferais plaisir et à vous aussi en vous prenant en pension chez moi, table et logement... hé... hé...

Georges voulut remercier, mais l'étrange homme ne lui en laissa pas le temps. Il poursuivit:

—Hé... hé... une grande chambre avec porte sur le jadin... liberté complète de sortir et rentrer quand il vous plaira... bien nourri — j'aime la table — blanchi, éclairé, douze cents francs par mois... Ça va?

L'ingénieur retint un sourire en voyant de quelle façon son hôte savait allier l'amour de la famille et ses intérêts. Il répondit:

—Avec le plus grand plaisir.

—Hé... hé... vous dînez avec moi... un diner à la française, gigot et flageolets, pas d'étiquette entre compatriotes.

Georges se mit au diapason de son hôte.

—J'accepte, dit-il, et suis heureux et touché de votre accueil qui me rend plus facile le but de mon voyage. Cette place que je vous dois...

—Hé... hé... chez Paul Roberval, un Français comme nous ...un cerveau brûlé, un utopiste... Il vous racontera ses projets, mais ne craignez pas, il peut se ruiner complètement, il vous payera votre traitement. C'est le papa Lescar qui connait le fond de sa bourse; quand le navire sera pour sombrer, il vous fera signe... Vous ferez comme les rats... comme les rats...

—Monsieur Roberval est-il donc dans de mauvaises affaires?

—Hé... hé... ricana Charles Lescar, en clignant de l'oeil malicieusement. Moi, mon cher, je ne sais rien, vous entendez bien. Mais quand un industriel emprunte... hé... hé...

Il se frotta les mains joyeusement et conclut avec un éclat de rire tonitruant:

—Hé... hé... ne vous en plaignez pas, jeune homme, Roberval n'a rien à me refuser. Il a été heureux d'amadouer le vieux renard que je suis, en vous acceptant pour ingénieur. L'homme qui tient la corde qui vous serre le cou est fort, hé... hé...

Georges éprouva un sentiment de dégoût. Une conversation plus longue lui eût peut-être arraché une parole malheureuse dans sa situation d'obligé.

Il se leva, en disant avec effort:

—J'abuse de votre temps et j'aurais besoin de m'installer avant de me présenter à M. Roberval, voudriez-vous me faire conduire chez moi?

—Hé... hé... vous ne me dérangez pas, mais je vous comprends... Liberté, Libertas... Je vais vous faire conduire. Aïcha vous servira, hé... hé...

Tout en parlant, il avait frappé sur un gong et, à la vieille négresse apparue, il donnait ses ordres; puis il tendait cordialement la main à l'ingénieur, en disant:

—Hé... hé... n'oubliez pas l'heure du diner.

La pièce destinée à Pierre était suffisamment grande et propre. Le jeune homme en fit compliment à la négresse dont le vieux visage eut un bref sourire, pendant qu'elle répondait:

—Oh! ma vie, tout est suivant la volonté d'Allah. As-tu le Coran dans ton coeur?... Allah dit aux Arabes: Est-ce qu'on ne doit pas admirer de quelle façon les chameaux ont été créés, comment le ciel a été élevé au-dessus de la terre, comment les montagnes ont été amises chacune à leur place et comment ailleurs le sol a été aplani.

"La volonté d'Allah est que la moustiquaire de ton lit n'ait pas de trous et qu'il n'y ait pas de scorpions dans ta chambre. Mais, continua-t-elle en regardant curieusement le jeune homme, tu n'es pas musulman?

—Non, fit Georges, souriant de la naïve question, je suis chrétien et je voudrais savoir où se trouve l'église de Fez.

Le ventre énorme d'Aïcha tressauta joyeusement et elle répondit en grimaçant:

— Va à la Zaouïa de ma el Aïnin. Ton Dieu n'est pas fort, sa maison est petite.

L'installation de l'ingénieur dans son nouveau gite fut vite terminée; et, suivant les indications d'Aïcha, il se dirigea vers l'église.

C'était vrai: la maison de Dieu était petite. Humble salle mauresque, au fond de laquelle se dressait un pauvre autel de bois blanc, ayant comme seule garniture deux chandeliers. Aux murs, un chemin de croix en plâtre enluminé grossièrement. Quelques bancs. C'était tout.

Georges s'agenouilla, ne voyant pas qu'un missionnaire, arrêté à quelques pas de lui, le regardait avec intérêt.

C'était un prêtre grand et maigre, au front largement dégarni, aux yeux gris et lumineux, brillant d'intelligence et de bonté. Sa barbe rousse et épaisse s'étalait sur sa poitrine et il la caressait d'un geste machinal.

Voyant l'ingénieur se redresser, il s'approcha et lui toucha le bras.

—Nous ne pouvions nous rencontrer dans un endroit qui touche davantage mon coeur, dit-il, la main tendue. Vous êtes Français?

—Parisien, mon Père, et votre paroissien pendant trois années.

—Passons chez moi, si vous avez un instant à me consacrer, fit le missionnaire, je serais heureux d'avoir des nouvelles de France.

La maison du prêtre était aussi pauvre que l'église. Deux pièces: l'une servant de cuisine et de salle à manger; l'autre, de chambre à coucher et de salon. Un escalier partait de cette pièce pour conduire à la terrasse.

Le Père dit, en montrant le plafond:

—Si c'était le soir, je vous recevrait là-haut, la terrasse est minuscule, mais la vue est splendide. Le ciel d'Afrique est païen mais superbe, vu à l'heure du coucher du soleil; il faudra que vous veniez fumer votre cigarette, un soir, dans mon gourbi. Mais, ajouta-t-il en souriant, je ne connais pas votre nom et vous ignorez le mien: Père Eloi.

A son tour, Georges se présenta en ajoutant qu'il entrait comme ingénieur aux établissements Roberval.

—Paul Roberval, un honnête homme, déclara le prêtre avec chaleur. Je vous félicite de travailler sous sa direction. Il a entrepris une belle oeuvre d'extension française.

—Réussit-il? demanda Georges, en hésitant.

—Qui vous en fait douter?

—Les paroles de mon hôte?

—Que vous appelez?

—M. Lescar.

—Le marchand de biens, fit le Père Eloi, avec une grimace significative. Ah! vous le connaissez?

Franchement, Georges raconta comment il avait été mis en rapport avec Charles Lescar.

Le prêtre l'écoutait en hochant la tête. Enfin, il dit:

—C'est une personnalité influente de Fez, grâce à sa fortune et ses relations très étendues. Patronné par lui, il est certain que vous serez accueilli par les notabilités de la ville.

—Et, près de vous, est-ce une recommandation, Père? demanda le jeune homme.

—Oh! fit le prêtre en se défendant contre un jugement sévère, je connais peu M. Lescar et n'ai jamais eu affaire avec lui qu'au moment de mon arrivée. Je lui ai fait une visite qu'il m'a rendue courtoisement. Nous nous saluons et nous nous serrons la main à l'occasion.

—Ce n'est pas votre ami?

—Etes-vous donc un juge d'instruction? demanda le missionnaire en riant. Vous tournez à l'inquisition.

—Et c'est assez naturel, Père. Je vous avouerai que mon hôte ne m'a pas fait une impression très heureuse. Sa manière de parler de M. Roberval m'a déplu. D'un autre côté, la personne qui m'a recommandé à lui est très bonne, et ses sentiments à mon égard sont excellents. Guidez-moi, vous me rendrez service.

—Mon Dieu, mon cher enfant, vous me mettrez dans une position délicate. Officiellement, la réputation de M. Lescar est excellente. Il est commun, ce n'est pas un crime; peu pratiquant, c'est l'affaire entre Dieu et lui. Comme marchand de biens, ses clients n'ont qu'à se louer de lui et ici les procédures sont difficiles, mais comme banquier...

—Banquier...

—Prêteur, si vous le préférez; il passe pour un homme dur qui sait faire produire un gros intérêt à son argent.

—Un usurier...

—Entre prêteur et usurier la différence est subtile et vite franchie par des emprunteurs malheureux. Cependant, comme vous devez travailler avec M. Roberval, il est bon que vous sachiez — tout à fait confidentiellement — que votre directeur est le débiteur de M. Lescar pour une assez forte somme.

—Il me l'a dit.

—Déjà!... Cela le juge.

—Oui, et il a ajouté que M. Roberval avait été heureux de l'amadouer en m'acceptant; car, a-t-il ajouté, l'homme qui tient la corde que l'on a au cou est fort.

—Il n'a pas menti et ce sont bien les conditions dans lesquelles Roberval vous a accepté.

—Mais alors, fit Georges, avec agitation, mon directeur va me recevoir avec une arrière-pensée de méfiance... Pour lui, je serai la créature d'un homme qui lui fait sentir qu'il est son créancier.

—La chose aurait pu être, en effet, si vous étiez présenté seul, mais je vous accompagnerai, si vous me le permettez. Votre directeur est mon ami, il vous accueillera avec bonté, je vous le promets.

Comme le jeune homme voulait remercier, le missionnaire dit avec rondeur amicale:

—Allons donc, est-ce que des compatriotes ne doivent pas s'entr'aider quand Dieu les met sur la même route. Si vous voulez me faire plaisir, vous partagerez mon plat de couscous, une tasse de menthe et, après la grosse chaleur, nous irons à El Bali où se trouvent la maison et l'établissement où vous allez donner un bon coup de collier en pensant que vous travaillez pour la France.

VI

—Mon rêve ne sera peut-être qu'un songe creux, déclara Paul Roberval, mais enfin, le voilà, avec ses tenants et ses aboutissants.

Le missionnaire, l'industriel et l'ingénieur étaient assis, tous trois, sur des coussins, autour d'une minuscule table au dessus de cuivre, qu'une jeune négresse venait d'apporter cérémonieusement. Elle la recouvrit d'un léger mouchoir de soie et, y ayant posé trois verres de cristal finement dorés, elle s'agenouilla auprès du samovar, préparant la boisson à la menthe avec des gestes lents, prête, sur un signe du maitre, à servir à ses hôtes les trois verres consécutifs qui sont de tradition dans toute visite.

Georges avait été séduit par le visage loyal et le sourire plein de bonté de son directeur, et il l'écoutait avec une attention profonde.

—Nous n'avons aucune statistique officielle pour base, déclara l'industriel, mais on peut faire un calcul appuyé sur les droits d'entrée payés aux ports de la ville et qui sont proportionnés à la nature des marchandises et à leur poids. Or, nous arrivons à trouver les bougies, le thé, le sucre, les soies grèges, les cotonnades, la verrerie, la poterie, la quincaillerie et la ferronnerie comme étant les gros articles d'importation.

"Le sucre français est en minorité après le sucre allemand et le sucre autrichien; l'Angleterre tient le monopole de la bougie et de la cotonnade. La caïda exige que le thé soit bu dans des verres et ceux-ci viennent d'Autriche; la quincaillerie est fournie par l'Allemagne, et la ferronnerie par la Westphalie.

"La France a conservé seulement la fourniture des soies et draps. J'estime que nous pourrions concurrencer les autres nations dans une colonie qui nous appartient et que notre industrie et notre commerce trouveraient au Maroc de précieux débouchés.

(A Suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Pratiques malhonnêtes dans les ventes d'aliments pour les bestiaux

Les acheteurs font bien de se méfier des aliments qu'on leur offre en sac, sans poids spécifié, dit la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, car certains marchands peu scrupuleux profitent du fait que le sac de 100 livres est si généralement employé qu'on l'accepte sans hésiter, pour tromper sur la quantité. Le volume des différents aliments varie suivant la nature des matériaux ou l'épaisseur de l'emballage, et un manque d'uniformité dans la dimension des sacs d'aliments ne fait généralement naitre aucun soupçon. On prétend que certains commerçants tâchent d'éviter les soupçons en se servant de sacs de la hauteur régulière, mais ayant moins de la largeur régulière et paraissant peser le plein poids, tandis qu'en réalité il s'en manque de quelques livres.

Le cultivateur est trompé dans la quantité d'aliments qu'il reçoit, ainsi que dans le prix qu'il paie pour cent livres ou à la tonne. Il lui est impossible également de bien équilibrer ses rations, car c'est pour compléter et équilibrer les grains de ferme qu'il achète habituellement des aliments concentrés. Même s'il s'apercevait de cette fraude, il lui serait difficile d'obtenir compensation, car le vendeur coupable de ces pratiques vend "au sac" et non pas au poids et il se protège ainsi contre les plaintes de fausse représentation.

Les cultivateurs feront donc bien d'acheter leurs aliments sur la base du poids plutôt qu'au sac, ainsi que de vérifier le poids chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Ils se protégeront ainsi contre les pratiques en question, et ils protégeront en même temps, en ce faisant, les intérêts des fabricants et des commerçants honnêtes dont les prix paraissent excessifs lorsqu'ils offrent un sac contenant 100 livres d'aliments en concurrence avec un sac qui n'en contient réellement que 93.

Bons remèdes contre les effets de l'herbe à la puce

L'herbe à la puce est très répandue d'un bout à l'autre du Canada. La plante pousse sous toutes sortes de conditions, sèches ou humides, à l'ombre ou au soleil, et dans toutes sortes de sols, depuis le sable pur jusqu'aux terrains rocailleux. Elle se rencontre surtout dans les endroits rocheux qui sont le moins exposés à être dérangés par l'homme; sur les terres cultivées, elle ne se trouve guère que le long des clôtures et des endroits où ne passe pas la charrue.

En général, l'herbe à la puce a une végétation basse, broussailleuse, mais elle rampe parfois dans le terreau de feuilles et grimpe sur les clôtures et même très haut sur les arbres. La formation de ses feuilles, qui sont arrangées par groupes de trois comme celles des fraisiers, fournit le meilleur moyen de l'identifier. Elles diffèrent cependant des feuilles des fraisiers par leur texture; les feuilles de l'herbe à la puce sont très lisses et fermes ou parcheminées; les bords portent quelques découpures ou dentelures grossières. Elles sont assez semblables sous ce rapport aux feuilles de la vigne vierge de Virginie, mais ces dernières sont arrangées par groupes de cinq. Au commencement de l'été, des grappes peu apparentes de petites fleurs blanches naissent de l'axe des feuilles et sont suivies, sur quelques plants, de fruits blancs, arrondis, de la grosseur d'un pois. D'abord charnus, ces fruits deviennent plus tard fermes et secs, et ils restent dans cet état tout l'hiver.

Le traitement le plus recommandé à l'heure actuelle est d'enduire les parties affectées de la peau d'une solution à trois pour cent de permanganate de potasse. La tache laissée par cette solution disparait au bout de quelque temps ou s'enlève lentement au moyen d'un lavage à l'eau savonneuse. La teinture d'iode est utile également. Lorsque les vésicules apparaissent, il faut éviter de frotter et avoir soin de localiser l'infection en appliquant de l'iode autour des bords des plaies, et en se servant de compresses trempées dans une solution à deux pour cent d'acétate d'aluminium, une solution alcoolique de sucre de plomb (de 50 à 70% d'alcool à friction), ou toute autre substance calmante, comme le soda à pâte ou une solution d'acide borique.

L'extirpation de l'herbe à la puce et le traitement des cas d'empoisonnement sont exposés tout au long dans le feuillet "L'herbe à la puce" que l'on peut obtenir en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait.

MONSABRE.

Valeur du fumier de ferme

Le fumier de ferme est un sous-produit d'une grande valeur, mais on ne le croirait guère, à voir le peu de soins dont il est l'objet de la part des cultivateurs. Le retour du fumier au sol est l'un des moyens les plus utiles de maintenir la fertilité de la terre. Le fumier soigneusement conservé contient une quantité considérable d'azote, d'acide phosphorique et de potasse sous des formes facilement assimilables par les plantes. Non seulement il apporte des éléments de fertilité, mais il ajoute aussi de l'humus au sol, augmente sa faculté de retenir l'humidité et stimule grandement l'activité bactérienne.

Pour connaitre les bienfaits résultant de l'application du fumier de ferme dans un assolement régulier de quatre années, composé d'avaine, d'orge, de foin de trèfle et de mil, une expérience a été mise en marche en 1935 à la station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ontario. Un champ était fumé à raison de seize tonnes, appliquées en deux fois. La première application de huit tonnes était enfouie au moyen du disque pour la récolte d'orge, et la deuxième mise en couverture sur le champ de mil. L'autre champ ne recevait aucun engrais d'aucune sorte. Voici les pourcentages d'augmentation réalisés par les différentes récoltes pendant une période de dix ans sur l'assolement qui recevait du fumier: avoine 45.4%; orge 43.9%; foin de trèfle 78%; foin de mil 115.1%. Si l'on compte aux prix du marché l'augmentation de rendement des différentes récoltes, on trouve que le rapport en argent du fumier est de $1.65 la tonne.

S. BALLANTYNE,
Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Kapuskasing, Ont.

Les chiens et les chats dans le jardin

Beaucoup de communautés civiques se procurent un calme relatif la nuit en interdisant par règlements tout bruit intempestif,— travaux publics, démarrage bruyant des automobiles et des motocyclettes et cornage exagéré. Aucun groupement cependant n'a pu encore se protéger contre les batailles démoniaques de chats qui ont lieu au milieu de la nuit. Non seulement ces animaux inquiètent les gens nerveux et les privent de sommeil, mais ils dévastent les plates-bandes des jardins qu'ils choisissent de préférence pour leurs rendez-vous nocturnes. L'embellissement des abords de la maison ne signifie pas grand'chose pour le chat, et la dévastation causée dans les plates-bandes de fleurs jette dans la détresse ceux qui ont donné tant de soin à leur jardin.

Du reste, en tout temps du jour et de la nuit, sans parler de leur instinct pour trouver l'endroit où il y a le plus de dommages à causer, les chats sont des intrus dans les jardins. Le chien l'est également. Le chien est l'ami de l'homme; l'étranger comprend mal l'accès de colère que l'on éprouve contre un chien qui éprouve tant de plaisir à nettoyer ses pattes de derrière en grattant énergiquement un gazon ou un terreau fraichement ensemencé et en en faisant voler des morceaux autour de lui, mais le propriétaire du jardin ne peut pas voir la chose du même oeil. Les chiens étrangers sont un fléau et les divagations des chiens curieux prêtent beaucoup à la critique.

Mais il est des moyens de se défendre contre les chats et les chiens. On peut facilement gêner leurs incursions et même les arrêter complètement. Le sulfate de nicotine, l'insecticide si employé, fournit un moyen efficace de les tenir loin. L'odeur de la nicotine repousse les chiens et les chats et, comme leur sens de l'odorat est bien plus développé que celui des humains, il est possible d'employer le sulfate de nicotine assez dilué pour qu'il n'endommage pas les fleurs, les arbustes, les bâtiments, les portiques, les murs et les allées de jardin. L'insecticide est employé dans une faible solution d'une cuillerée à soupe par cinq gallons d'eau. Cette solution s'évapore avec le temps et la pluie l'enlève. Il faut donc la renouveler tous les quinze jours lorsqu'il fait beau et l'appliquer de nouveau après chaque orage. Elle n'endommage pas les fleurs si la solution est faible. On peut se procurer le sulfate de nicotine chez les grainetiers et les vendeurs de farine et d'aliments.

L'avoine du Canada comble un déficit mondial

La culture mondiale de l'avoine est en régression; de même que celle du blé et de l'orge, elle n'a cessé de diminuer depuis 1929. Seul l'Empire britannique fait exception à la règle. L'étendue ensemencée d'avoine dans l'Empire est plus grande aujourd'hui qu'à toute autre époque de la période de 1928 à 1935. Cet état de choses, dit le rapport du Comité économique impérial sur les récoltes de grain, est dû principalement au fait que la culture de l'avoine est allée en augmentant au Canada depuis 1931.

Sur les 18,890,000 acres ensemencés en avoine dans l'Empire britannique en 1934, le Canada en avait 13,730,000. La superficie ensemencée dans les pays étrangers était de 117,270,000 acres, faisant un total, pour le monde entier, de 136,160,000 acres et accusant une diminution totale de 10,060,000 acres sur 1928. Au Canada, l'augmentation des emblavures d'avoine est révélée par les chiffres suivants: 12,840,000 acres en 1931; 13,150,000 acres en 1932; 13,530,000 acres en 1933; 13,730,000 acres en 1934; 14,096,200 acres en 1935, et 14,150,000 (évaluation provisoire) en 1936.

La production mondiale d'avoine est tombée au-dessous du niveau de 1928-30. Les Etats-Unis, qui venaient premiers parmi les pays producteurs, ont cédé la place à la Russie. Dans le commerce de l'Empire, le Canada a conservé sa place comme principal producteur et exportateur d'avoine. Les exportations d'avoine du Canada et les importations par le Royaume-Uni sont même les traits principaux de ce commerce. Normalement, le Royaume-Uni est le plus grand importateur d'avoine du monde, mais il a été dépassé momentanément sous ce rapport en 1934 par la Suisse et l'Italie. Nous avons vu que le Canada est toujours le principal ravitailleur de l'Empire en avoine. On pourrait même dire qu'il est presque le seul ravitailleur, car l'Etat libre d'Irlande, autrefois un facteur important, n'en expédie plus maintenant que de très faibles quantités.

L'aubépine pousse de préférence dans les sols nus, non cultivés. Avant l'arrivée de l'homme blanc en Amérique, lorsque toute la vallée du Saint-Laurent était couverte de forêts épaisses, les aubépines ne pouvaient s'établir que difficilement, et seulement en petits groupes, le long des cours d'eau. Aujourd'hui, après trois siècles de défrichement, de grands peuplements d'aubépines se sont établis près des endroits depuis longtemps colonisés, comme Québec, Montréal, Toronto, Rochester, ou près des anciens villages indiens, comme Caughnawaga et près des vieux forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

WINNIPEG

Le cinquantenaire du premier train transcontinental

La compagnie du Pacifique Canadien a célébré dimanche, le 28 juin, le cinquantième anniversaire du départ de Montréal de son premier train à destination de la côte du Pacifique. On a organisé à cette occasion, dans la grande salle de la gare Windsor, une cérémonie spéciale dont le clou a été le départ pour Vancouver, à 7 h. 20 du soir, du train transcontinental régulier de la compagnie.

Le train renouvelle en quelque sorte sa randonnée historique de 1886, à l'exception toutefois que le matériel roulant utilisé est ultra-moderne et que le trajet est couvert en près de trois jours de moins qu'il n'en fallut au premier convoi pour relier Montréal à Port Moody, qui était, il y a un demi-siècle, le terminus-ouest du nouveau réseau du Pacifique Canadien.

Après avoir quitté Montréal, le train-transcontinental-anniversaire a filé vers l'Ouest. Il est arrivé à Winnipeg mardi matin à 8 h. 45, pour un arrêt de ¾ d'heure seulement. Il s'est ensuite dirigé vers Régina, Calgary et autres centres. La cérémonie sera particulièrement intéressante à Port Moody, à douze milles de Vancouver, car on reconstituera aussi fidèlement que possible en cet endroit, l'enthousiaste réception qui y fut faite au premier train, le 4 juillet 1886. Pour l'étape finale du voyage anniversaire, le convoi sera traîné par une locomotive du même type que celle en usage il y a cinquante ans et sera même conduite par le mécanicien W. H. Evans, qui pilotait le premier train à son arrivée sur la côte du Pacifique.

PETITES NOTES

Le Dr Georges La Flèche sera absent de son bureau du 1er au 12 juillet.

• • •

Mme Georges La Flèche et ses enfants sont partis pour Laurentia Beach où ils passeront l'été.

NOMINATIONS MANITOBAINES

Les différents partis s'occupent activement de choisir leurs candidats pour les élections du 27.

Un bon nombre de candidats ont été choisis pour les élections provinciales du 27 juillet; les autres le seront incessamment. Voici la liste du plus grand nombre, par partis:

Communiste

Winnipeg—James Litterick.

C.C.F.

Winnipeg — John Queen, Marcus Hyman, S. J. Farmer, William Ivens, Miss Beatrice Bridgen.
Assiniboia—J. Aiken.
Saint-Boniface—Fred Lawrence.

Travailliste indépendant

St. Clements—A. Taylor.

Indépendant

Winnipeg—L. St. G. Stubbs.

Conservateurs

Deloraine—Errick F. Willis.
Cypress—Dr R. G. Hurton.
Arthur—J. Arthur Ross.
Rockwood—Dr M. G. Lewis.
Killarney—J. B. Laughlin.
Glenwood—E. G. Hetherington.
St-Boniface—George C. MacLean.
Morris—Philippe Bourgeois.
Birtle—W. C. Wrath.
Minnedosa—Dr E. J. Rutledge.
Beautiful Plains—Dr J. S. Poole.
Turtle Mountain—A. R. Welch.
Kildonan-St.Andrews — J. L. McLenaghen.
Gilbert Plains—R. J. Dalgleish.
Winnipeg — Major - Gen. H. D. B. Ketchen, R. H. Webb, James Barry, G. S. Thorvaldson, R. B. Swail.
Swan River—George Renouf.
Morden Rhineland—W. C. Miller.
La Vérendrye—Joseph Hamelin.

Libéraux-progressistes

Fisher—N. V. Bachynsky.
Minnedosa—H. S. Rungay.
Turtle Mountain—F. V. Bird.
Portage-la-Prairie—E. A. Gilroy.
Gladstone—William Morton.
Cypress—J. L. Christie.
Brandon—Dr H. O. McDiarmid.
Emerson—R. F. Curran.
Swan River—Dr Daniel Baldwin.
Morden-Rhineland—J. J. Ens.
Arthur—John R. Pitt.
Beautiful Plains—A. J. M. Poole.
Norfolk—John Muirhead.
Iberville—J. S. Lamont
Deloraine—R. Barret.

LE PROGRAMME DES CONSERVATEURS

BRANDON — Le chef du parti conservateur du Manitoba, Errick F. Willis, a fait connaître le programme qui servira de base à son appel électoral pour les élections du 27 juin. En voici les grandes lignes:

1 — Réduction des taux d'intérêt sur la dette provinciale, de façon à épargner aux contribuables au moins un million par année.

2 — Réduction d'un million par année dans le coût de l'administration.

3 — Abolition de la taxe de 2 p. c. sur le salaire.

4 — Suppression des commissions et bureaux consultatifs et transfert de leur travail aux différents ministères.

5 — Un taux uniforme de $5 par année pour l'enregistrement des automobiles.

6 — Exemption de la taxe de 7 sous par gallon sur la gasoline employée aux pêcheries et aux transports pour les mines là où il n'y a pas de routes du gouvernement.

7 — Mesures d'assistance aux pêcheries.

8 — Exemption de la taxe sur la gazoline servant aux tracteurs et aux moissonneuses-batteuses dans les travaux agricoles.

9—Négociations pour obtenir des intérêts plus bas sur les dettes municipales et un rajustement général de la dette municipale.

10 — Par équitable de la taxe sur la gazoline aux municipalités.

11 — Maintien de la loi actuelle d'arrangements en faveur des cultivateurs et propriétaires de demeure.

12 — Attention spéciale aux cultivateurs dans la zone de sécheresse. Remise des avances pour fourrage et semences.

13 — Electrification des campagnes.

14 — Réduction du nombre des députés de la province de 55 à 40.

15 — Maintien du prix actuel du blé à 87 sous ½ le minot.

16 — Production sur les fermes expérimentales de grains résistant à la rouille, qui seront vendus aux cultivateurs au prix coûtant.

17 — Simplification du système scolaire et plus grande facilité d'initiation aux métiers et au commerce.

18 — Réduction du coût et plus grande uniformité des livres scolaires.

19 — Politique de reproduction pour les chevaux et les bêtes à cornes, de façon à assurer aux cultivateurs des animaux de race.

20 — Adoucissement au chômage par les travaux forestiers, la construction de routes et la colonisation.

21 — Retour du service d'extension agricole au Collège d'Agriculture.

La bonne raison

Paul — Tu sais pourquoi le roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers?

Jacques — Non!

Paul — C'est parce que, à l'endroit, elle était pleine de trous.

Au jardin des plantes

—Oh! maman, regarde cet animal! Comme il a l'air fâché!

—Le Chameau? Fâché? Qu'est-ce qui te fait croire cela?

—Dame, ce n'est pas difficile à remarquer: il fait tout le temps le gros dos.

EN MISSIONNANT...

Mille milles à travers les Mission Indiennes de l'Ouest

LEBRET — FILE HILLS

(Suite)

Immédiatement après nos messes, nous pliions bagage et nous partions pour Lebret. Nous avions devant nous une route longue de plus de deux cents milles. Il faisait très chaud et vers midi, le vent du Sud levait dans les airs des nuages noirs de poussière. Nous rencontrions peu de voyageurs sur cette route fatigante, interminable.

Vers deux heures de l'après-midi, nous étions arrivés à South Qu'Appelle. Notre jeune compagnon, junioriste de Saint-Boniface, nous quitta ici pour se rendre à Moose Jaw et de là à Coderre. Il avait goûté un peu à la vie de missionnaire indien et avait édifié nos Sioux par le chant de cantiques pieux.

Le R. P. Laviolette et moi nous continuions notre route vers Lebret, où nous arrivâmes vers les quatre heures de l'après-midi. Le R. P. Léonard, principal de la nouvelle Ecole Industrielle, nous reçut. Dans la soirée, j'ai eu le loisir de visiter à mon aise la grande et magnifique école indienne, construite l'année dernière par le Département Indien.

Dans cette école, la grandeur des dortoirs, la disposition des classes, le nombre des réfectoires et la beauté de la chapelle nous frappèrent surtout.

Deux cent cinquante enfants peuvent facilement se loger dans cette grande bâtisse qui, après le Parlement de Régina, semble être une des plus belles et plus imposantes constructions de toute la province. L'école est bâtie à l'épreuve du feu; les murs, planchers et plafonds sont tous en ciment. L'extérieur est en briques rouges, qui donnent du relief à la bâtisse qui a 250 pieds de long.

La statue du R. P. Hugonard se trouve juste en face de l'école. Debout sur son socle de pierres taillées, le Père Hugonard n'a nullement l'air d'admirer la grande construction. Son attention est toute prise par les deux enfants Indiens, debout à ses côtés. Ses yeux reposent tendrement sur les traits amaigris des deux jeunes sauvages qui semblent solliciter sa protection.

Samedi, le lendemain de notre arrivée, je partis avec un autre jeune missionnaire, le R. P. Charles Comeau, pour la visite des missions indiennes de File Hills. File Hills est le commencement du pays des "Cris".

La colonie de File Hills eut la première partie de notre visite. On sait que cette colonie, composée en grande partie des anciens élèves de l'école de Lebret, est sortie du coeur même du Père Hugonard.

A File Hills, on a séparé les jeunes sortant de l'école des vieux Indiens. On a mis à leur disposition plus de cinq mille arpents de bonne terre arable. En quittant l'école, le jeune homme travaille plusieurs années sur sa terre, casse une centaine d'arpents, se bâtit une bonne maison, et puis vient se marier, ordinairement avec une ancienne fille de Lebret. Aujourd'hui nous comptons une cinquantaine de jeunes ménages ainsi établis à File Hills. Vu le grand nombre des enfants de ces jeunes ménages, on peut assurer sans se tromper, que dans vingt ans le nombre des familles établies sur la colonie aura doublé.

Dans ma visite à travers ce village, j'ai rencontré bon nombre de familles de huit, neuf et dix enfants, en très bonne santé. Plusieurs de ces jeunes ménages ont jusqu'à cinq enfants à l'école de Lebret.

C'est ici, à File Hills, qu'on touche du doigt les fruits de nos écoles indiennes.

Pendant toute l'après-midi du samedi, en compagnie du Père Comeau, nous visitâmes les familles de la réserve. Bien qu'ici comme partout ailleurs la dépression avait passé, les jeunes ménages étaient contents et assez prospères. Plusieurs des anciens élèves cultivent de deux à trois cents arpents, ont jusqu'à cinquante têtes d'animaux. Nous en avons visité un qui avait vingt-cinq beaux chevaux!

Nous avons pris trois repas chez ces anciens élèves; j'oserai dire que dans toutes les maisons on trouva en général plus de confort que chez beaucoup de fermiers blancs, leurs voisins ... Et ces jeunes femmes, anciennes élèves de l'école de Lebret, avec quelle grâce, quelle habileté, elles nous servaient à table!... A cette table ne manquait même pas la nappe blanche!... Voilà pour le côté matériel... Maintenant le côté spirituel.

Dans ces maisons, partout à la première place, se trouve la croix: les images saintes ornent les murs. Très souvent aussi on apperçoit un journal catholique sur quelque coin de la table: la "Northwest Review" ou le "Catholic Record", grâce au zèle apostolique du R. P. Comeau, presque chaque ménage dans la colonie a son journal catholique.

Le dimanche à 10 heures du matin, nous eûmes la grand'messe dans l'église de la Réserve. J'ai chanté cette messe. Le Père Comeau disait la messe basse de bonne heure le matin... trente-cinq personnes ce jour-là eurent la Sainte Communion!... A dix heures précises, l'église était comble... pas de retardataires ici. J'ai visité la colonie de File Hills pour la dernière fois en 1920. Depuis ce temps-là, la colonie a juste doublé et l'assistance à l'église a également doublé. La chapelle est maintenant beaucoup trop petite.

Et, comment chante-t-on?... Tout le monde, hommes et femmes, chantent ensemble à File Hills. Ces jeunes gens connaissent très bien le plain-chant et n'ont aucune difficulté de chanter le Kyrie, le Gloria le Credo, etc ...de la messe... Et avec quel ensemble et quelle force ces différentes parties de la messe étaient enlevées!

Dans toute la Saskatchewan on trouvera difficilement une autre église où tous les fidèles chantent ainsi, si bien ensemble. Un ancien élève de l'école accompagnait à l'harmonium. J'étais émerveillé; aussi après la messe je félicitais les fidèles de leur beau chant et les encourageais à toujours continuer ainsi. Certainement du haut du ciel, le R. P. Hugonard devait les contempler avec bonheur et fierté!

Au commencement de la colonie, on avait semé quelques ménages protestants parmi nos catholiques; ces ménages protestants n'ont pas grossi, ils ont été submergés pour ainsi dire par nos catholiques. Aujourd'hui si quelque membre d'une autre religion désire épouser un catholique, il est entendu qu'il se convertisse d'abord... La question des mariages mixtes n'existe plus ici.

Le lendemain, lundi, nous étions à "L'Agence", village indien où réside l'agent des trois réserves. Ici nous avons également une belle église, bâtie il y a quelques années par le R. P. Jeanotte. Après avoir dit nos messes, nous continuions la vistite des familles pendant le reste de la matinée. Partout je rencontrais du monde connu autrefois... à l'école de Lebret, ou encore en mission.

En quittant les missions de File Hills, je me disais: "Certainement, la religion a fait de grands progrès, dans les dernières vingt années, dans cette partie de la Saskatchewan."

M. KALMES, O.M.I.
(À suivre)

Le commerce des poulets de gril en été

De tous les produits de l'industrie avicole, il n'y en a peut-être pas qui soient offerts en plus grande abondance pendant l'été que les poulets de gril, dit le Rapport du commerce des oeufs et des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les poulets de gril étaient rares autrefois et se vendaient cher. Il est évident que c'est là un commerce qui peut devenir rapidement surchargé. Il se consomme peu de poulets de gril à la maison. Leur emploi est réservé presque exclusivement au commerce des hôtelleries et des restaurants. Une grande organisation de restaurants au Canada suit maintenant la pratique anglaise qui consiste à faire rôtir tous les poulets pesant plus de deux livres et à servir la moitié du poulet ainsi préparé par personne. L'expérience sous ce rapport est encourageante et mériterait d'être suivie par d'autres organisations de ce genre et recommandée par les vendeurs des maisons de produits avicoles.